ARTS SPECTACLES

RÉÉDITIONS
L'INFINIE GRÂCE DE JEFF BUCKLEY
PAGE 6

LECTURES

TOUS CONTRE BUSH
PAGE 7

CLAUDIA FERRI

L'émancipation de la *principessa*

De l'Italie de ses ancêtres, Claudia Ferri a gardé les valeurs familiales et les grands excès. Du Québec, où elle est née, un accent et le goût de la culture. De la Colombie-Britannique, où elle vit, l'amour de la nature. À l'aise partout, mais jamais vraiment à sa place, Claudia Ferri est une actrice aussi hors norme que *Ciao Bella*, une délicieuse série à la sauce italienne dont elle est la vedette, diffusée à la SRC depuis deux semaines et, dès le 13 octobre, sur les ondes de CBC.

NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Claudia Ferri connaît le Québec depuis longtemps. D'aussi loin que l'actrice se souvienne, il a fait partie de sa vie, de ses valeurs, de ses racines et de ses liens familiaux.

Dans le sixième épisode de *Ciao Bella*, Elena, l'aînée de la *famiglia* se retourne vers ses parents italiens pur spaghetti et leur lance : Y a tout un monde ailleurs (que dans la Petite-Italie). Ça vous tente pas de le découvrir ? Non, répond catégoriquement la *mamma*, interprétée avec brio par Hélène Doucet. Eh bien moi, oui ! tonne Elena.

Ce oui cri-du-coeur est en quelque sorte le pivot du parcours d'Elena dans une série surprenante réalisée par Patrice Sauvé, de *La Vie, la vie*, et scénarisée par Steve Galluccio, de *Mambo Italiano*. Claudia Ferri, qui est bien entendu Elena, y joue au milieu d'acteurs pratiquement inconnus qui ont la particularité d'être tous parfaitement bilingues et pour qui le double tournage (en anglais et en français) n'a posé aucun problème et donné des résultats aussi concluants que rafraîchissants.

Il n'en demeure pas moins que le Québec qu'Elena découvre, Claudia Ferri le connaît depuis longtemps.

D'aussi loin que l'actrice se souvienne, le Québec a fait partie de sa vie, de ses valeurs, de ses racines et de ses liens familiaux. C'est en partie la faute de sa mère, Lucette, une Bédard de Québec, qui a grandi dans la maison du quartier Montcalm avant de tomber pour les beaux yeux de Gregorio Ferri, un Italien de la Calabre arrivé au Canada en 1958. Barbara, la première de leurs filles, est née en Italie mais les trois autres, dont Claudia et sa jumelle, Antonella, à Montréal-Nord.

« Même si je n'ai pas le même parcours qu'Elena, j'ai eu droit à la même médecine italienne qu'elle : les couvre-feux, les crises de nerfs, l'approbation du *chum* par mon père, qui, un jour, a foutu un ami québécois dehors parce qu'il ne le regardait pas dans les yeux ! »

En 1975, Gregorio, qui avait déjà fondé une école de secrétariat et un institut d'hôtellerie (racheté par le gouvernement québécois), décide de tout vendre pour devenir fermier. Direction : Saint-Blaise, près de Saint-Jean-sur-Richelieu où il rachète la maison de Louis Cyr. Dès lors, les compagnons de jeu des enfants seront des lapins, des poules, des pintades ainsi que 1500 porcs et 500 chapons, sans oublier un lion adopté par un gitan, qui viendra les visiter pendant deux semaines.

Les fêtes chez les Ferri n'étaient pas italiennes à proprement parler. C'était plutôt un rassemblement des Nations unies fréquenté par l'oncle égyptien, la tante libanaise, une nièce de la Côte-d'Ivoire, un beau-frère polonais, un autre ukrainien et autant d'oncles italiens que de cousins québécois.

« J'ai goûté beaucoup de saveurs, d'accents et de mélodies, lance Claudia devant un allongé du café Epoca du boulevard Saint-Laurent. Mais même si je n'ai pas le même parcours qu'Elena, j'ai eu droit à la même médecine italienne qu'elle : les couvre-feux, les crises de nerfs, l'approbation du *chum* par mon père, qui, un jour, a foutu un ami québécois dehors parce qu'il ne le regardait pas dans les yeux ! »

›Voir FERRI en 2

Namur, rendez-vous francophone

LUC PERREAULT

NAMUR — À l'aéroport de Bruxelles, le type qui me précède, peut-être à cause de sa tête de métèque, se fait cuisiner depuis un bon moment par le douanier. Du genre zélé, celui-ci lui pose un tas de questions — s'il est attendu, combien il a d'argent sur lui — avant de le refiler à un collègue pour « complément d'enquête ». Mon tour enfin venu, pas très rassuré, je me vois demander le but de mon voyage. En entendant « festival de Namur », l'autre a l'air déconcerté. « Festival du film francophone », je précise. « C'est comme le festival de Cannes, quoi ! » plaisante-t-il avec son gros accent flamand.

En Belgique, en dehors de la Wallonie, on dirait que le Festival international du film francophone de Namur, le FIFF, comme on l'appelle ici, n'est pas très connu, du moins à en juger par la réaction de ce douanier. Festival à vocation francophone, il est pourtant l'un des rares, sinon le seul au monde. La France, qui avait celui de Dinard, y a depuis longtemps renoncé. D'année en année, la vocation de Namur paraît cependant s'affirmer. Ces retrouvailles par écrans interposés entre la France, la Belgique, la Suisse, l'Afrique francophone et le Québec n'ont plus à faire la preuve de leur utilité : 347 invités, artistes et professionnels du cinéma se sont déplacés cette année dans cette petite ville à saveur médiévale, et 51 pays y sont représentés, dont le Vietnam, le Cap-Vert et Madagascar.

Le Festival de Namur est réputé pour son hospitalité, son côté bon vivant, ses horaires flexibles. La bouffe y est par ailleurs excellente et l'accueil, dès l'aéroport — mis à part le douanier — impeccable. À l'opposé de Cannes, justement, ce festival donne l'occasion de visionner chaque jour dans la détente, sans être stressé, jusqu'à trois ou quatre de la vingtaine de longs métrages qui sont projetés. L'Eldorado et le Caméo, les hauts lieux du festival, ne sont qu'à quelques minutes de marche. Seul le grand chapiteau sur la Place d'Armes, quartier général du festival, est un peu plus à l'écart.

›Voir NAMUR en 3

Luce Dufault bleu
Au Monument national 30 sept. - 1er oct. - 2 octobre
SUPPLÉMENTAIRE
1182 St-Laurent, Mtl • Métro St-Laurent ou Place d'Armes.
Billetterie : (514) 871-2224 / Sans frais : 1-866-844-2172 • Admission : (514) 790-1245 www.admission.com
LA PRESSE musicaction Québec Sodec

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Laurence Jalbert, qui n'est pas du genre à manquer de voix, était majestueuse dans l'environnement sonore créé par ses musiciens dans la Cinquième salle de la Place des Arts.

Tomber pour Laurence

CHRISTIAN CÔTÉ
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Assister à un concert intime de Laurence Jalbert, c'est aussi s'exposer à une sorte de dévoilement intérieur. Quand elle ne parcourt pas son répertoire, l'artiste nous parle de ses états d'âme, où l'amour, la famille et la santé sont des instruments de création comme le sont la guitare ou le piano.

Il a quand même fallu quelques minutes vendredi soir avant de vraiment voir la voie qu'empruntera-ient Laurence Jalbert et ses deux comparses, Pierre Doré (piano, voix) et Étienne Ratthé (percussions, cordes).

Première constatation, dans la Cinquième salle de la Place des Arts : ça sonne fort, et c'est cristallin à nos oreilles. Un bon point ! Laurence Jalbert, qui n'est pas du genre à manquer de voix, était majestueuse dans cet environnement sonore, possédant les outils pour nous clouer à notre fauteuil.

Arrivée sur scène sous un filet de lumière, l'hôtesse de la soirée, avec son chapeau, nous a toutefois donné l'impression qu'elle se réfugierait derrière une mise en scène un peu froide. Pendant les cinq premières minutes du spectacle, Laurence Jalbert semblait légèrement plaquée sur scène, comme inaccessible.

L'illusion de distance allait vite se disperser. Avec le troisième morceau, *Depuis*, c'était comme si soudain le vent avait tourné. Pour nous présenter la pièce, Laurence nous a invités à une séance de lavage de linge sale (à cycle doux quand même !) avec sa bonne amie la comédienne Marie-Lise Pilote, présente dans la salle. Grâce à cette petite interaction impromptue entre les deux copines, la formule intime commençait à s'épanouir tranquillement sous nos yeux.

L'enfilade de pièces revues en formule trio nous révélerait une Laurence Jalbert forte dans ses interprétations, toujours vaillante et volontaire.

L'enfilade de pièces revues en formule trio nous révélerait une Laurence Jalbert forte dans ses interprétations, toujours vaillante et volontaire.

Jamais elle ne nous sortirait le numéro de la performeuse brandissant bêtement son chapelet de chansons attendues en espérant qu'on se jette à ses pieds. Les demi-mesures et les faux semblants, très peu pour elle.

Des mots, des maux...

Vrai qu'elle parle beaucoup, la Laurence : de ses ex-*chums*, de la maladie, de ses enfants, de la vie, de sa famille, et elle revient souvent sur ces sujets qui lui tiennent à coeur. Tout dans la vie créatrice de la Gaspésienne est interrelié. Ses fans le savaient déjà et se sont prêtés à une écoute presque amoureuse de ses récits.

Comme la chanteuse l'a dit en cours de soirée, ce moment de proximité rare devenait aussi l'occasion rêvée de faire des chansons qui ne tourneront jamais à la radio et de faire des pièces d'autres auteurs.

Ses *Yeux noirs* par exemple, ont profité d'un revampage en version jazz, gracieuseté de ses deux « p'tits loups », comme elle appelle affectueusement ses deux musiciens. Un joli moment, qui a été bien salué par la foule.

Même chose pour *Tomber*, délavée dans notre mémoire par trop de passages sur les ondes radio depuis sa sortie en 1990, qui allait devenir un tonnerre psychédélique à la sauce amérindienne.

Puis, il y a eu les auteurs qu'elle s'est permis d'inviter. Parmi eux, on a retrouvé l'esprit de Gerry Joly grâce à la légendaire *Mille après mille,* popularisée par Willie Lamothe. Les mots de Richard Desjardins (*Et j'ai couché dans mon char*), de Michel Berger (*Évidemment*) et de Jean-Pierre Ferland (*Une chance qu'on s'a*) sont aussi venus enrichir un spectacle bien dosé.

Le rappel allait nous faire entendre un condensé de l'album *... Et j'espère,* lancé en 2001, grâce à deux pièces offertes en version vraiment intime. *Jeter un sort* et *Je m'ennuie de chez nous,* ont été données dans une version acoustique jubilatoire. Comme pour la pièce jazz plus tôt dans la soirée, on aurait voulu plus de cette concoction fraîche et vivante.

Le spectacle que Laurence Jalbert promène au Québec depuis près d'un an poursuit son chemin vendredi à Sorel, le lendemain à Lachute et le 3 octobre à Terrebonne.

Françoise Sagan a marqué toute une génération

ASSOCIATED PRESS

PARIS — De nombreuses personnalités ont salué la romancière et dramaturge Françoise Sagan, commentant hier avec tristesse la disparition de l'auteure de *Bonjour tristesse*, dont les obsèques auront lieu mardi après-midi dans son Lot natal.

« C'est un écrivain qui a marqué toute une génération, a commenté l'écrivain Philippe Labro sur France-Info. Son premier roman (*Bonjour tristesse*, 1954) demeure un véritable petit chef-d'oeuvre de grâce, d'intelligence, de cruauté, de précision », a-t-il souligné, insistant sur « l'impact énorme » du roman à l'époque.

Pour le président Jacques Chirac, « avec finesse, esprit et subtilité, Françoise Sagan aura exploré les ressorts et les passions de l'âme humaine » et « aura contribué à l'évolution de la place des femmes dans notre pays ».

« Ce qui reste, c'est évidemment la grâce formidable de ce style où les choses sont dites sans y insister, de façon elliptique, amusée, narquoise, retient l'académicien Bertrand Poirot-Delpech, interrogé par France-Info. Ce ton-là lui appartient en propre. »

Un autre académicien, Frédéric Vitoux, a souligné sur France-3 que Françoise Sagan « avait un ton, elle, une petite musique ».

« Et ça n'est pas donné à tout le monde», a-t-il salué, comparant l'écrivaine à Simone de Beauvoir pour son action militante en faveur de la liberté des femmes.

Pourtant, « quand on lui disait qu'elle avait du talent, elle paraissait étonnée », s'est souvenu sur France-3 l'acteur Claude Rich, qui a joué au théâtre la première pièce de Françoise Sagan (*Château en Suède*, 1959). « Elle trouvait que ce qu'elle faisait, c'était bien banal, elle espérait qu'elle ferait mieux plus tard. »

« Pour qui la connaissait, (...) elle était la femme la plus délicieuse, la plus drôle, la plus mutine qu'on puisse imaginer », a assuré le critique littéraire Jérôme Garcin sur France-Info. Selon lui, Françoise Sagan « n'a jamais cherché ni le scandale, ni l'apparition dans de sombres affaires pour le plaisir. Simplement, elle obéissait à sa loi intérieure qui était celle de l'absolue liberté. »

À la fin de sa vie, « dans le silence et un demi-oubli », l'écrivaine aura vécu « tout ce qu'elle avait détesté, c'est-à-dire le chagrin, la difficulté de vivre, a ajouté Bertrand Poirot-Delpech. C'est le paradoxe de ce destin qui démarre dans la grâce, la gaieté, l'insouciance, la joie de vivre ».

Les obsèques de la romancière auront lieu mardi à 14h30, dans le petit cimetière du village de Seuzac, où se trouve le caveau de sa famille, a annoncé Pierre Cassoulet, le maire de la commune. Françoise Sagan était née en 1935 à quelques kilomètres de là, à Cajarc.

L'émancipation de la *principessa*

FERRI
suite de la page 1

Une québécitude indéniable

Tout en l'écoutant me raconter l'histoire longue et mouvementée de sa vie, je suis frappée par la québécitude indéniable qui se dégage de cette jolie brune au visage expressif. À l'écran, c'est pourtant tout le contraire. Dans *Omertà*, où elle incarnait l'épouse morose du parrain (Ron Lea), dans *Mambo Italiano*, où elle campait la soeur moche et névrosée d'Angelo, et encore plus dans *Ciao Bella*, Claudia Ferri semble sortir d'un étal du marché Jean-Talon. Dans la vraie vie pourtant, la Québécoise qui a étudié à l'option théâtre de Saint-Hyacinthe, obtenu son premier rôle dans une pub sur les MTS de Jean-Claude Lauzon et qui était une grande amie de Dédé Fortin, se manifeste par son accent, ses expressions et ses références. Pas de doute, Claudia Ferri est une vraie Québécoise mais pas nécessairement comme les autres ni même comme Marina Orsini. Car contrairement à Marina, qui est arrivée dans le métier un peu par hasard, Claudia a décidé à 12 ans qu'elle serait actrice et cela en dépit de la crise familiale qu'elle a déclenchée trois ans plus tard, en l'annonçant à ses parents. « Mon père a sauté au plafond. Il me voyait dans les relations publiques. Actrice, pour lui, ce n'était pas sérieux. Il me disait : on est une star ou on ne l'est pas. Toi tu l'es pas. Donc tu vas être obligée de montrer tes seins ou de coucher pour obtenir des rôles. Si tu fais ça, non seulement je te tue, je te déshérite ! »

Mais Gregorio pouvait braire tant qu'il le voulait, Claudia ne l'écoutait pas. Une seule chose importait à ses yeux : devenir actrice le plus vite possible, quitte à faire mille et un métiers et autant de sacrifices pour y arriver. C'est ainsi qu'à la fin des années 80, au retour d'un séjour infructueux à New York, comprenant qu'elle avait un casting trop ethnique pour le Québec, elle a décidé de s'exiler à Vancouver. Sa carrière y a pris son envol grâce à des séries comme *McGyver*, *Highlander* et *The Assignment*, le long métrage de Christian Duguay, où elle interprétait l'épouse cubaine d'Aidan Quinn.

Sa vie amoureuse déjà passablement compliquée s'est compliquée davantage avec la naissance d'une première fille, puis d'une deuxième et d'une troisième conçues avec un Canadien anglais. Le couple s'est établi à Montréal avec les filles, le temps que Claudia joue dans le téléroman *Triplex*. Puis un jour, Claudia Ferri s'est rendu compte qu'il ne lui restait plus personne à Montréal. Sa mère était morte d'un cancer pendant le tournage d' *Omertà*, son père d'un accident d'auto l'année suivante et peu de temps après, la tante Tina, sa tante chocolat, est partie au ciel au même moment où Dédé Fortin, son grand ami, s'est suicidé. Toutes ces pertes lui ont brisé le coeur et l'ont poussée à retourner en Colombie-Britannique avec mari et enfants.

DERNIER FILM
Mémoires affectives au FFM. Deuxième long métrage de Francis Leclerc avec Roy Dupuis.

DERNIER LIVRE
L'Actrice, de Louise Portal, publié chez Hurturbise, et *Les neuf visages du Christ*, d'Eugene E. Whitworth, aux éditions Ariane.

DERNIER DISQUE
Che La Vita, de Marco Calliari.

DERNIER SPECTACLE
Nicole au Nouveau Théâtre expérimental.

OEUVRE CHOC
Le film *Les uns et les autres*, de Claude Lelouch. En le voyant, je me suis dit: ça, c'est du cinéma et c'est ça que je veux faire !

ARTISTE INSPIRANT
Au Québec, l'actrice Céline Bonnier pour la vérité de sa musique. Au Canada anglais, Donald Sutherland pour son parcours. Et à l'étranger, Meryl Streep pour la conciliation travail-famille, Mel Gibson pour les risques qu'il prend et Robert De Niro pour son intégrité.

SI ELLE ÉTAIT UNE VILLE
Montréal, parce que c'est un grand village ouvert sur le monde.

SI ELLE ÉTAIT UN PERSONNAGE DE FICTION
Lawrence d'Arabie parce qu'il est culotté, hors normes et aventurier.

« Je voulais donner à mes filles un bagage familial qui n'était plus possible à Montréal et leur permettre de côtoyer des gens qui les aimeraient inconditionnellement. »

Et Montréal ?

Aujourd'hui, Claudia Ferri vit séparée de son mari dans une maison de l'île de Vancouver. J'ai bien dit l'île, et non la ville. Quand elle tourne à Montréal, elle se tape donc 12 heures de voyage à l'aller et 12 heures au retour. Mais elle s'en fout.

« Ça fait partie de ma réalité et puis ce n'est pas pire que Meryl Streep, qui vit dans le bois, ou Aidan Quinn, qui vit au fin fond du New Jersey. Tous les deux doivent traverser un aussi grand pays que le mien pour aller travailler. »

Reviendra-t-elle un jour pour de bon à Montréal ? Oui peut-être, répond-elle, quand les filles seront grandes et suffisamment émancipées. Si elle était millionnaire, elle aurait une maison à Montréal, une autre à Vancouver et une troisième en Italie sur les terres ancestrales de son père. Mais elle n'est pas millionnaire ni star. Elle est actrice. Ça c'est clair. Gregorio, Lucette, la tante Tina et Dédé peuvent être fiers.

COURRIEL
Pour joindre Nathalie Petrowski: nathalie.petrowski@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES

ISABELLE BOULAY

Le triomphe tranquille

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Isabelle Boulay est pour ainsi dire spécialiste des triomphes tranquilles. Contrairement à d'autres, elle n'a pas connu à Paris la gloire instantanée : un premier album vendu à 60 000 exemplaires, des spectacles en « vedette américaine », ce qui est souvent ingrat. Elle est allée de succès en succès, mais progressivement, sur une période de 12 ou 18 mois. Et puis elle a connu les plus hauts sommets avec son deuxième album français, *Mieux qu'ici-bas*, qui a largement dépassé le million d'exemplaires sur le seul marché français. Et, depuis, notre belle Isabelle fait indéniablement partie du décor, télé ou radio, quelque part parmi les cinq ou 10 chanteuses françaises de qualité. Au passage, un *live* de 2002 a dépassé les 300 000 albums.

Hier soir, c'était en quelque sorte le grand test du retour officiel sur scène. Avec ce nouvel album, le premier entièrement inédit depuis quatre ans. De toute évidence, le test est réussi. Isabelle Boulay ne fait peut-être pas Bercy ou le stade de France, mais son retour sur scène a suffi à remplir à ras bords un Olympia de 2200 places enthousiaste et surchauffé, où elle donnera sept spectacles avant de poursuivre une tournée considérable de quelque 80 dates en France, en Belgique et en Suisse, d'abord en octobre et novembre, puis d'avril à juin. Des chanteurs ou chanteuses « de qualité » qui font ces jours-ci sept fois salle comble à l'Olympia, il n'y en a pas tant que ça.

Le public de notre rousse Gaspésienne est probablement le plus *middle of the road* qu'on puisse trouver dans le domaine de la chanson : un public assez proche de celui qui ira voir Francis Cabrel, peut-être même aujourd'hui Patrick Bruel, devenu quadragénaire. À vue de nez, la moyenne

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE ©

Isabelle Boulay, qui donnait un premier spectacle à l'Olympia hier, a entrepris un grand retour en France, dans les salles et chez les marchands de disques, avec un programme très nourri et systématique.

d'âge tourne autour de 35 ou 40 ans, il y a beaucoup de couples, et peut-être finalement une majorité de femmes, de tous âges. Les réactions du public ne sont pas du tout hystériques, mais très chaleureuses. Et de toute évidence, la majorité connaît par coeur la plupart de ses chansons.

Là-dessus, Isabelle Boulay a conçu habilement son spectacle, en faisant la part belle aux grands succès qui l'ont d'abord fait connaître, notamment ceux de *Mieux qu'ici-bas*. Quant aux nouvelles chansons, plusieurs d'entre elles sont signées, justement, Cabrel et Bruel. Et une autre, dont le simple doit sortir ces jours-ci, est un duo avec Johnny Hallyday. Comme par un coup de baguette magique, c'est à la fin de cette chanson que, tout à coup, le public a compris que l'éternelle idole de deux générations de Français était venue assister à la première de sa « protégée » et l'applaudir au balcon. Ovation assurée.

Sans doute y a-t-il un rapport avec d'autres chanteuses à voix françaises qui, dans le passé, ont été adulées par le public, même si, à l'époque, les critiques et les professionnels les snobaient un peu. En tout cas, avec des chansons qui sont d'ailleurs à 90 % françaises dans leur conception et leur tonalité, et avec une simplicité qui ne fait pas trop fabriquée, Isabelle a manifestement la cote auprès des Français, des journalistes, des téléspectateurs et des amateurs de chanson.

C'est la raison pour laquelle, sans doute, elle entreprend ce grand retour, dans les salles et chez les marchands de disques, avec un programme très nourri et systématique. Presque toutes les salles en province font dans les 2000 places. Les médias se bousculent au portillon et vont égrener leur partition : déjà, elle a fait une apparition chez Michel Drucker à l'occasion d'un spécial Laurent Gerra. Elle-même aura sa grande « spéciale » le 28 décembre au soir, sur France 2. On la verra à *Star Academy*, ou dans une émission avec Mme Bernadette Chirac. *Paris-Match* est prévu pour la semaine prochaine, *Le Point* est déjà paru, le *Journal du dimanche* était... pour ce dimanche.

Bref, la machine est lancée. Après un été forcément creux, l'album *Tout un jour* serait déjà à 200 000 ventes, mais il devrait être puissamment relancé par l'Olympia, la tournée, l'effervescence médiatique. Montée au départ en quatrième position dans les ventes, elle était retombée à la mi-septembre au-delà de la 80e. Ce qui ne semble pas inquiéter son agent, Bernard Olivier : « Il est clair que nous nous attendons à ce qu'elle revienne très rapidement dans les 10 premiers albums », dit-il. Isabelle Boulay fait dans le triomphe tranquille, mais elle joue tout de même dans les ligues majeures.

FLASHES

Concert à la Grande Muraille

Alicia Keys, Cyndi Lauper et d'autres chanteurs ont donné hier soir un concert au pied de la Grande Muraille de Chine, au nord de Pékin, devant des milliers de spectateurs. Une partie des bénéfices est destinée à une organisation caritative qui s'occupe d'enfants chinois, selon les producteurs du spectacle. « Merci de m'accueillir à la Grande Muraille », a déclaré la jeune pianiste-chanteuse Alicia Keys avant d'interpréter huit chansons. Pour sa part, Cindy Lauper a passé une partie de son tour de chant pieds nus. D'après les organisateurs, c'est la première fois que des musiciens étrangers se produisent sur le site. Mais l'année dernière, le DJ britannique Paul Oakenfold a donné un concert dont il a tiré un album.
Associated Press

Bill Cosby et l'Histoire

L'acteur noir américain Bill Cosby a annoncé vendredi qu'il allait faire don des recettes de 10 concerts, soit entre 1 et 1,5 million de dollars américains au projet de construction d'un Musée national de l'esclavage à Fredericksburg, en Virginie. « Nous avons besoin de l'histoire », a déclaré Bill Cosby, qui fait partie du conseil d'administration de ce musée qui doit ouvrir ses portes en 2007. « Nous avons besoin d'une preuve pour que nos enfants (...) voient la force de leurs ancêtres. »
Associated Press

Namur, rendez-vous francophone

NAMUR suite de la page 1

Hier, l'accès à la rue de l'Ange, la Sainte-Catherine de Namur, était bloqué : le mur d'un vieil édifice venait de s'écrouler au milieu d'un grand fracas. Les pompiers, la police, d'immenses grues bloquaient la place. Ajoutez le marché public installé le samedi dans les rues du centre-ville et les queues devant les deux cinémas : l'animation à Namur atteignait son paroxysme. La pluie qui s'en donne à coeur joie depuis quelques jours n'arrivait pas à diminuer l'ardeur des cinéphiles. Les ciné-pass donnant accès aux films du festival s'y vendent aussi bien que les gaufres de Namur : plus de 40 000 déjà ont trouvé preneurs, des revenus estimés à 300 000 euros.

On compte sur place plus de 250 journalistes. Doyen du cinéma belge, Gérard Corbiau, président d'honneur, agit un peu à titre d'ambassadeur du festival. On parle là-bas d'une bonne année pour le cinéma belge et le cinéma québécois.

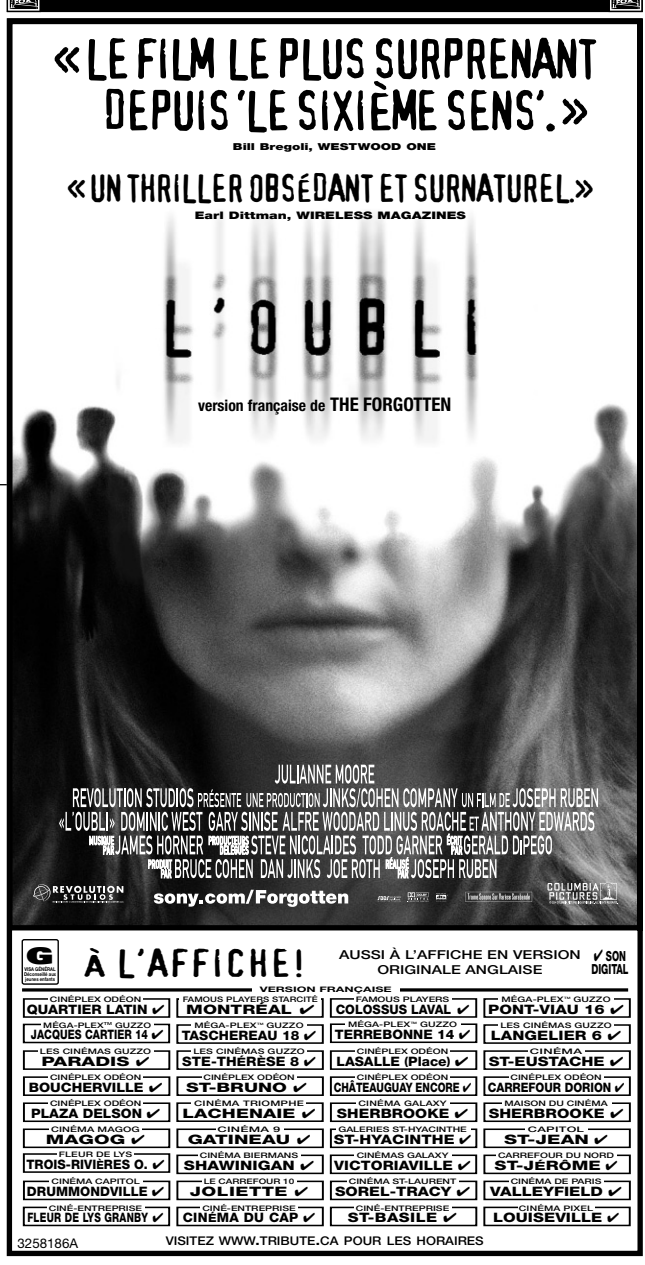
Du côté québécois, une forte délégation présidée par Joëlle Levie, de la SODEC, commence à arriver. On trouve déjà sur place quelques producteurs, dont Marc Daigle (ACPAV) ou Roger Frappier (Max Films), qu'on attendait hier. Plusieurs réalisateurs, acteurs ou actrices ont annoncé leur venue dans les jours qui viennent.

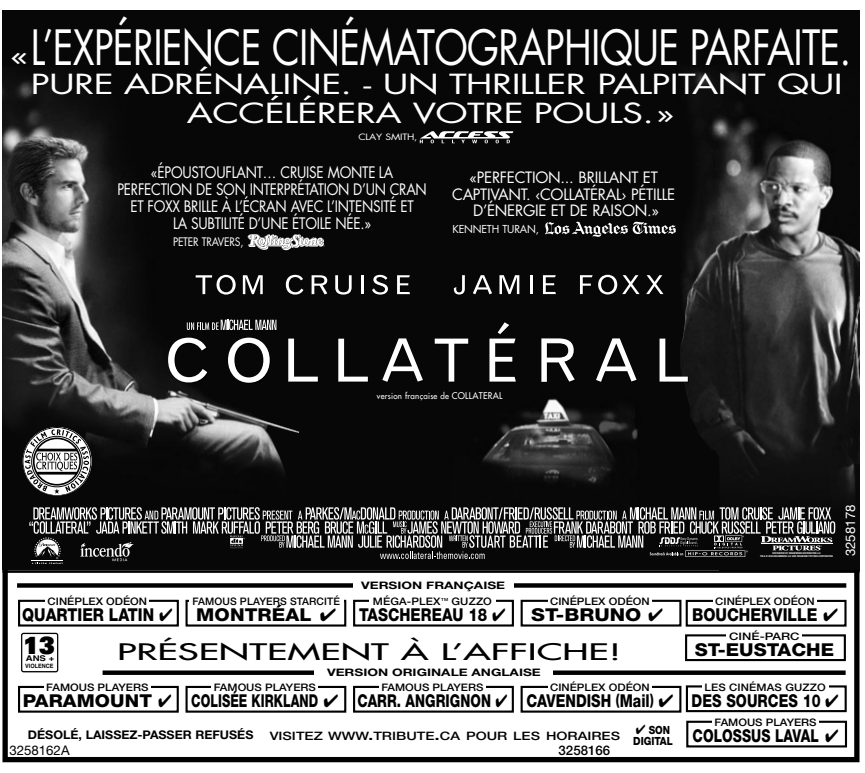
Malgré l'absence de vraies primeurs québécoises, quelques titres déjà font jaser les Namurois. On faisait hier matin devant moi l'éloge du film de Robert Lepage, *La Face cachée de la lune*, présenté vendredi. Excellent accueil également pour *Elles étaient cinq*, de Ghyslaine Côté hier. Le distributeur Armand Lafond (Remstar) s'attend à une vente facile en Belgique.

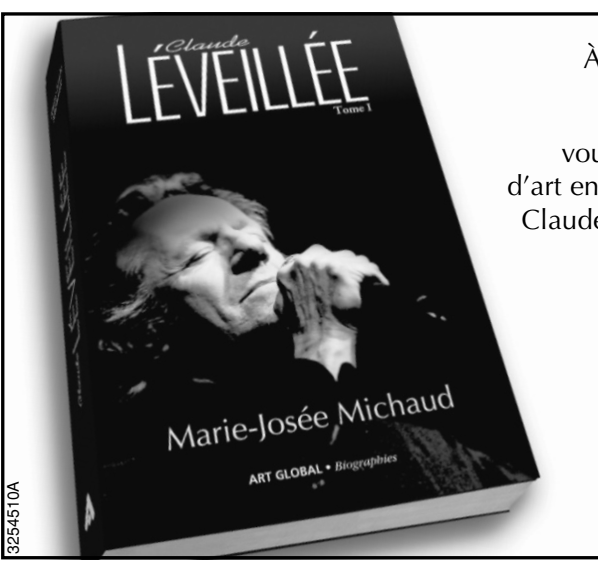
Du côté belge, deux films jusqu'ici attirent l'attention. D'abord, le film d'ouverture, *La Femme de Gilles*, l'histoire, dans les années 30, d'une femme (Emmanuelle Devos) qui découvre peu à peu que son mari (Clovis Cornillac) la trompe avec sa propre soeur (Laura Smet). Frédéric Fonteyne a tiré de l'austère roman de la Belge Madeleine Bourdouxhe une adaptation très épurée remarquablement mise en scène, notamment dans le plan final.

À l'opposé, *Calvaire* — un titre très québécois — se penche sur les affres d'un chanteur itinérant (Laurent Lucas) qui, au retour d'un concert donné dans un hospice, tombe en panne dans un coin perdu pour découvrir que l'aubergiste (Jackie Berroyer) qui le recueille est à moitié fou, comme d'ailleurs les autres habitants de l'endroit. Bestialité, crucifixion — notamment — figurent au menu de cette production déjantée au demeurant plutôt bien filmée.

Les frais de ce reportage ont été payés par le Festival de Namur.







À l'occasion de la parution de la biographie de Claude Léveillée

ART GLOBAL et **LA PRESSE**

vous offrent la chance de gagner *Les Inséparables,* une reproduction d'art en couleurs, publiée en 1982 à 220 exemplaires et signée Félix Leclerc, Claude Léveillée, Gilles Vigneault et le peintre Claude LeSauteur, ainsi que 25 exemplaires de l'ouvrage accompagné de l'album double *Mes Immortelles* de Claude Léveillée.

Pour participer, veuillez remplir le coupon ci-contre et le faire parvenir à :
Concours Claude Léveillée
Art Global, 384, avenue Laurier Ouest, Montréal (Québec), H2V 2K7.
Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Les fac-similés sont refusés.
Valeur totale des prix : 1 850 $.
Les règlements du concours sont disponibles chez Art Global.
Le tirage aura lieu le mercredi 27 octobre 2004 à midi dans les locaux d'Art Global.
Prévoir un délai de deux semaines pour la réception des prix.

Écrire lisiblement en lettres moulées

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

L'art de vivre en couple

Dans *Ma femme est une actrice* (2001), Yvan Attal libérait Charlotte Gainsbourg de sa timidité et mêlait le faux et le vrai. Pour *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*, il a opté pour la fiction, une comédie soignée sur la difficulté de rester en couple. Le couple à la ville et au cinéma a fait le point sur la question avec le magazine *Première*.

Q De quoi *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* est-il né ?

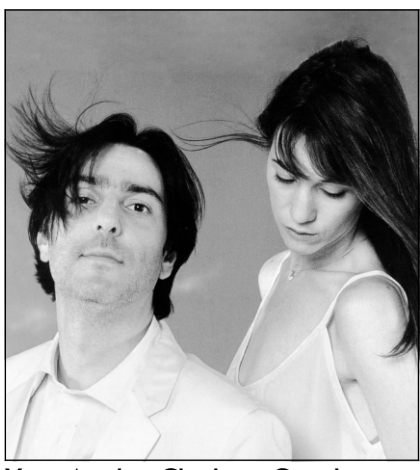
R Yvan Attal — D'une petite dépression, d'une crise inévitable. Après *Ma femme est une actrice* — un an et demi d'un travail de dingue — je me suis mis à tourner en rond. Je n'avais rien d'autre à faire que de me poser des questions. Pas sur l'amour puisque l'amour était là. Mais sur ma vie. J'avais une femme, un enfant de 5 ans, un appartement, un chien... J'allais enchaîner avec un autre film, et puis... Et puis quoi au fond ? Nos copains étaient eux aussi devenus parents et nous renvoyaient une image-miroir. Ils s'étaient rangés. J'ai eu peur de m'embourgeoiser... Je me suis mis à écrire. Pour conjurer le sort. Scène après scène. Sur une humeur...

Q Ce sentiment d'embourgeoisement, vous le ressentez aussi, Charlotte ?

R Charlotte Gainsbourg — Moi, je suis une bourgeoise depuis ma naissance. Je n'ai jamais eu de problèmes d'argent. Nous avons toujours vécu dans de belles maisons. Mais mes parents étaient si peu bourgeois dans leur tête que je n'ai jamais eu peur d'un truc installé, ennuyeux. Je vis avec quelqu'un. Quelqu'un qui a son caractère, ses qualités et ses défauts. Le moule, lui, ne m'intéresse pas. Alors, ça m'a angoissée qu'Yvan considère les choses de cette façon-là, qu'il balise autant sur ça...

Q Les réalisateurs qui tournent avec leur femme participent d'une longue tradition. Filme-t-on mieux la femme avec laquelle on vit ?

R Yvan Attal — Le regard qu'on pose sur elle est évidemment plus que bienveillant. Charlotte m'épate. Il paraît suspect que j'évoque son travail d'actrice puisque je suis son amoureux. Mais je le dis clairement : elle est l'une des meilleures actrices du monde. Je le vois dans *21 Grammes* où elle se tient émotionnellement au niveau de Sean Penn... C'est un paradoxe de donner tant de soi avec une telle pudeur...



Yvan Attal et Charlotte Gainsbourg à la une de *Première*.

Luc Besson

Sur la route de Luc Besson

Luc Besson a annoncé ses prochaines productions. Il a engagé **Salma Hayek** et **Penélope Cruz** pour une comédie western intitulée *Bandidas*. D'autre part, Besson, grand ami de **Madonna**, produira *Revolver*, le prochain film de **Guy Ritchie**, mari de la chanteuse et réalisateur de *Snatch*, mais aussi du moins convaincant *À la dérive*. Enfin, il rejoindra, en Chine, **Dai Sijie**, qui s'attelle à la suite de *Balzac et la petite tailleuse chinoise : Les Filles du botaniste chinois*.

Derrière, devant...

Cinq ans après *Le Derrière*, **Valérie Lemercier** repasse derrière et devant la caméra pour *Palais royal !*, une comédie sur les vicissitudes d'une famille royale contemporaine. Sa belle-mère sera interprétée par **Catherine Deneuve**, son mari par **Lambert Wilson** et sa meilleure amie par **Mathilde Seigner**.

Trois femmes, un hold-up

Forte de sa nomination aux Oscars, **Diane Keaton** est devenue la quinquagénaire la plus sollicitée du moment. Elle s'apprête à tourner *Mad Money*, une comédie policière qui raconte comment trois femmes de ménage organisent le hold-up du siècle. Décrit comme un *Ocean's Eleven* au féminin, le film sera dirigé par **Callie Khouri**, scénariste de *Thelma & Louise* et réalisatrice des *Divins secrets*.

EXPRESS

Un remake de *Tarzan* par les frères Coen ? Les deux cinéastes envisagent en effet de moderniser le héros d'**Edgar Rice Burroughs**. **Billy Bob Thornton** a fait savoir qu'on lui a proposé le rôle... Dans la foulée du succès de *Chicago*, Hollywood tape encore dans les succès de Broadway. La Warner a ainsi fait main basse sur les droits de *Rent*, un opéra rock créé en 1996 et qui dépoussiérait *La Bohème* de Puccini. Résultat : un noir mélo où un compositeur atteint du sida vit un ultime amour new-yorkais avec une toxicomane séropositive... **Uma Thurman** remplace au pied levé **Sandra Bullock** pour le tournage de la comédie romantique *Prime* ; cette romance met en scène l'histoire d'amour qui lie un jeune peintre de 22 ans à une femme cadre de 37 ans. Meryl Streep y interprétera la psychothérapeute de cette femme...

Sources : *Studio, Variety, Ciné Live*

Bijoux de famille

3247860A

TQc	15 17 24 45	À la di Stasio		Soyons bêtes !		Wonderfalls		ELDORADO (4) avec Pascale Bussières, James Hyndman, Pascale Montpetit...				Il va y avoir du sport !		ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE (4)		8	8
CANAUX		17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18H30 10
L'ÉCOLE DES FANS
Première invitée de la saison: Marie-Élaine Thibert.

19H 10
DEMANDES SPÉCIALES
Robert Charlebois rejoint Émily, François, Martin, Meggie, Jason et Véronique.

19H30 2
ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE
Gérard D. soupçonne son fils de fumer du pot ! Son entrevue avec le premier ministre Charest prend une tournure imprévue.

20H ARTV
L'ACTORS STUDIO
Russell Crowe se montre à la hauteur de sa réputation dans cette entrevue avec James Lipton. Quand il grille une cigarette sur le plateau, personne n'ose rien dire...

20H 2
TOUT LE MONDE EN PARLE
Un cocktail composé de Michèle Richard, Jack Layton, Geneviève Brouillette, Mario Jean, Éric Lucas, Yves P. Pelletier et Kalsang Dolma.

20H 10
SPÉCIAL BLOOPERS
Personne n'est à l'abri des entrées ratées, des fous rires et des décors qui s'écroulent...

21H 3
REVENGE OF THE MIDDLE-AGED WOMAN
Après 25 ans de mariage, Rose se fait larguer par son mari. Le même jour, elle perd son boulot et sa meilleure amie, mais elle aura sa revanche! Téléfilm avec Christine Lahti.

21H CD
SANS DÉTOUR
L'histoire de la première station de radio indépendante en Somalie fondée par trois Canadiens et protégée 24 heures sur 24 par des gardes armés...

21H MMAX
WEEK-END DE STARS
Une émission spéciale de deux heures pour fêter notre Barbara Walters nationale, Sonia Benezra!

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Diabète, la médecine des Cris		Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Michèle Richard, Yves P. Pelletier, Mario Jean				Le Téléjournal	Pleins feux / Le Voyageur sédentaire avec Gilles Vigneault			4	4	RC
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans	Demandes spéciales / Robert Charlebois		Spécial Bloopers		ANIMAL (6) avec Rob Schneider, Colleen Haskell			Le TVA / Loteries (22:45)	Évangélisation (23:12)	Pub (23:42)	7	7	TVA
TQc	15 17 24 45	Soyons bêtes!		Wonderfalls		ELDORADO (4) avec Pascale Bussières, Robert Brouillette				Il va y avoir du sport!		ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE (4) avec Mounïm Kbab		8	8	TQ
TQS	16 30 35	Festival d'humour de Québec - Le Grand Rire Bleue		MEURTRE EN ÉQUATION (5) avec Sandra Bullock, Ryan Gosling					28 JOURS (5) avec Sandra Bullock, Viggo Mortensen				Le Grand Journal (23:45)	5	5	TQS
CTV	12	News	E.T.	punk'd		Wife Swap		Law & Order: Criminal Intent		The Sopranos		CTV News (23:12)	News (23:42)	11	11	CTV
	8	News												45	61	
	CBC 6	Celebrate! Int. Performing Arts...		The Chieftains Special		PRIME SUSPECT: THE LAST WITNESS avec Helen Mirren				Sunday Report	Mary Walsh	Reflections	Sports	13	13	
	ABC 22	World News	...Athlete	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition				Wife Swap		Pub		22	22	
	CBS 3	50 Years of...	CBS News	60 Minutes		Clubhouse / Pilote		REVENGE OF THE MIDDLE AGED WOMAN avec Christine Lahti				News	...Raymond	21	21	
	NBC 5	News	NBC News	Dateline NBC		American Dreams		Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan			...Machine	18	23	
PBS	33	Outdoor...	...Wildlife	Keeping up	Naturescene	Nature / Dogs: The Early Days		Mystery / Inspector Lynley Mysteries			Servants (4/6)		CHEAPER...	43	64	PBS
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel							Back... Floor	BBC News	RADIO DAYS	46	24	
CÂBLE	A&E	Find, Design	Makeover...	Sell this...	Airline	Poirot								73	39	CÂBLE
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs		Actors Studio / Russell Crowe		Thema / Enfants des guerres		LE CERCLE PARFAIT (3) avec Mustafa Nadarevic (22:05)				31	31	
	BRAV	The Definitive Elvis		Arts & Minds	Under my...	Landscape Revealed...		DANCES WITH WOLVES (3) avec Kevin Costner, Graham Greene						72	34	
	CD	Le Super Spectacle OLO		Docu-d / L'Anatomie du burlesque: d'esprit et de chair				Sans détour		Les Yamakasi à Londres		Opération Sauvetage		20	20	
	CS	Galerie d'art	Lachimie.com	Le Monde...		UQAR	Bilan...	Jeux de vie		Entre l'arbre et l'école		...la croissance d'une PME		47	26	
	DISC	Frontiers of Construction		Discovery's Niagara Special		Discovery Presents / Dive to Bermuda Triangle				Myth Busters		Discovery's Niagara Special		37	37	
	EV	Vins du monde / Espagne		Asslama	La Route...	...la France	La détente...	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides		Les Routes oubliées		23	51	
	FC	Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark? (20:16)		BORN YESTERDAY (5) avec Melanie Griffith			A PASSAGE TO INDIA (3) avec Judy Davis (22:40)				67	
	FOX	NFL Football / Packers - Colts (16:00)			The Simpsons	Fox Special: Fashion Rocks				Charmed		Jack & Bobby		36	46	
	GBL-Q	Global News	...Sunday	Bob &...		Fashion Rocks				Crossing Jordan		...Sunday	Sports	3	3	
	HI	Trouvailles... / Montréal		Destins / Patriote		Des histoires d'alcool		Le Polock (5/6)		L'ÉTOFFE DES HÉROS (3) avec Sam Shepard, Scott Glenn				25	53	
	HIST	Lost Inventions		Antiques Roadshow		Kings and Queens		THE ALAMO (4) avec John Wayne, Richard Widmark						49	47	
	LIFE	...Lives	Obsessions	Confessions of a Germ		Birth Stories	Adoption...	Little Miracles		Crisis Zone		Med...	Surgeons	71	29	
	MMAX	M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Blondie		Musicographie / Garou		Spécial Anniversaire de Sonia Benezra / Week-end de stars				Musicographie / Garou		32	48	
	MP	Top5M+...	Top5M+...	Babu à bord		Groulx luxe	Pimp mon char	Viva la Bam	Les pourris...	...Filles!	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30	
	MTL	Noir de monde		American Dreams		Extreme Makeover: Home Edition				JAG		Teleritmo		14	14	
	NW	BBC News	Inside Media	Word on the Street		Ask CBC		Sunday Report	Venture	The Passionate Eye Sunday / Control Room				48	25	
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature		Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5		Le Journal	La Part...	19	19	
	RDS	Sport	Sports 30	La Série Champ Car / Las Vegas				Slamball		Sports 30	Les Grands Prix de Formule 1 / Chine			33	33	
	S+	Les Soeurs McLeod		Saint-Tropez sous le soleil		Brigade spéciale		L'Oeil du crime		Miss Match		Les Experts		24	52	
	SHOW	Prime Suspect		INTO THE FIRE avec Donal McCann				Trailer Park Boys		DONNIE DARKO (4) avec Jake Gyllenhaal, Jena Malone (22:01)				40	40	
	SPA	Ghost...	Steve Smith	Star Trek: Enterprise				STARSHIP TROOPERS (5) avec Casper Van Dien / TOTAL RECALL (4) (23:45)							32	
	SPN	CFL Football / Renegades - Roughriders (17:00)				Baseball / Athletics - Angels						Sportsnetnews		38	38	
	TFO	Pas sorcier!	Unique...	Panorama	Africa Trek	Civilisations		LA KERMESSE HÉROÏQUE (2) avec Françoise Rosay, Jean Murat				Duos: sessions jazz				
	TLC	Mostly True Stories		Trading Spaces: Family		What not to Wear				Eye of the Hurricane		Trading Spaces: Family		39	27	
	TSN	Sportscentre		NFL Film...	NFL Primetime		NFL Football / Buccaneers - Raiders						Sportscentre	28	28	
	TTF	Laboratoire	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45	
	TV5	Passepart	Journal FR2	Vivement dimanche / Spécial Marseille			Écrans...	Campus / Gérard Depardieu			Le Journal	Kiosque		15	15	
	TVO	It's a Living	Reach for...	That'll Teach 'em		BUENA VISTA SOCIAL CLUB (4) Documentaire				Kavanagh Q.C.		Person 2...	Film 101	74	56	
	VIE	Quand la vie est un combat		Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	Guy Corneau... / ...apparences		Une chance qu'on s'aime!		Le sexe dans tous ses ébats		35	44	
	VOX	Révélation	Planifiez...	LéZarts		Parole et Vie		Ma maison		À l'heure de Montréal		CityLife		9	9	
	VRAK	Gilmore Girls		Smallville		Charmed		Edgemont	Radio Free...					16	16	
	YTV	Drake & Josh	15/Love	What I Like	Girlz TV	Gilmore Girls				15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not	44	18	
	Z	Monstres mécaniques		Cour à "Scrap"		Métal hurlant		Futur extrême		La Patente	Sextek	Tru Calling		26	54	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Chantiers de cire, chantiers de vie

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Au moment où la quatrième Biennale de Montréal, amorcée la semaine dernière, se penche sur le domaine public et la place de l'art dans la ville, Dare-Dare fait de cette même thématique sa principale raison d'être pour les trois prochaines années. Troquant le confort d'un bureau pour une tente-roulotte au square Viger, ce centre d'artistes autogéré créé il y a bientôt 20 ans entame sa *Dis/location*, une programmation qualifiée d'« articulation urbaine », par une première exposition fort pertinente.

(Qu'est-) Ce qui se produit quand une chose est entretenue (?). Phrase ambivalente, titre impossible, vous en conviendrez, le projet de Doug Scholes n'en est pas moins d'une simplicité désarmante. Simple, dans le sens noble du terme : direct, naturel, efficace. Prenant place dans un îlot faisant face au mur fontaine créé par Charles Daudelin au square Viger, l'artiste s'entête depuis trois semaines à ériger des colonnes en briques, inévitablement éphémères. C'est que les briques, loin de leur solidité habituelle, sont en cire d'abeille. Un temps chaud, un rayon de lumière ou, même, un coup de poing, et la belle structure s'affaisse.

Ces tours inusitées, destinées à s'écrouler, ne sont pas tant « oeuvre à voir », que processus à observer. L'installation-intervention, présentée d'ailleurs comme un chantier, ne peut exister que par la présence régulière, voire le travail obsessif de Scholes et de ses assistants. Plusieurs jours sans entretien et les briques ne sont qu'amas de cire. C'est donc un combat contre l'usure, contre le temps, qui se livre sur cette place publique.

Un chantier... de réflexions, c'est ce que Dare-Dare met en branle pour les prochains mois. Pas étonnant que le bureau (de vente ?) soit une tente-roulotte. Si l'emplacement physique reste le square Viger, les projets artistiques s'étaleront bien au-delà. Déjà, un autre artiste, Louis-Philippe Ogé, se manifeste cet automne dans les environs du marché Jean-Talon avec d'inusités chariots d'épicerie qu'il met à la disposition des citoyens en les abandonnant en pleine rue.

« Avec *Dis / location*, dit Jean-Pierre Caissie, coordonnateur à Dare-Dare, on a voulu faire une programmation sans espace-galerie. Explorer l'espace public, les espaces de la ville. Mais on ne veut pas seulement présenter des oeuvres dans le domaine public. On veut l'occuper. »

Bien que fort distincts, les projets de Scholes et Ogé ont la même particularité, celle d'animer la vie urbaine par des objets, parlants, vivants. C'est probablement ce qui a séduit l'arrondissement de Ville-Marie, qui a choisi d'appuyer et d'inviter le centre d'artistes à s'installer au carré Viger. Un lieu qui ne cesse d'évoluer ; un nouveau plan de réaménagement serait d'ailleurs dans la mire.

« Ce qu'on veut, dit Michel Demers, chef de la division culture et bibliothèques à l'arrondissement, c'est de rendre les trois espaces du square Viger plus cohérents. Là, ils sont isolés et fermés à la population. »

Sans vouloir expliciter le type de réaménagement à venir, le fonctionnaire municipal évoque la volonté de rendre le square Viger, et d'autres places publiques, plus pacifiques, plus attrayantes. « On cherche des solutions d'animation publique, dit-il. On ne veut pas nécessairement des spectacles, ça peut être quelque chose de très différent. Le projet de Dare-Dare offrait une forme de présence qui répondait à nos attentes. »

Le chantier de Doug Scholes ne serait donc qu'une première brique dans cette aventure.

PHOTO JEAN-PIERRE CAISSIE, GRACIEUSETÉ DU CENTRE DARE-DARE

Le projet de Doug Scholes est d'une simplicité désarmante. Dans un îlot du square Viger, l'artiste s'entête depuis trois semaines à ériger des colonnes en briques, inévitablement éphémères puisqu'elles sont... en cire d'abeille.

(QU'EST-) CE QUI SE PRODUIT QUAND UNE CHOSE EST ENTRETENUE (?) de Doug Scholes, centre Dare-Dare, carré Viger, jusqu'au 16 octobre. Info : 514 878-1088.

EN BREF

Riopelle à Saint-Pétersbourg

Le prestigieux Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg accueillera à l'été 2006, pour la première fois, une exposition majeure consacrée à Jean-Paul Riopelle. C'est ce qu'a annoncé il y a quelques jours le Musée des beaux-arts de Montréal (MBA). Soixante-dix oeuvres du maître québécois, depuis ses premières abstractions à sa dernière production, feront le voyage. Conçue par le MBA et signée par son conservateur de l'art contemporain, Stéphane Aquin, l'expo découle de la première collaboration entre les deux institutions à l'occasion de *L'Invitation au voyage: l'avant-garde française de Gauguin à Matisse*, qui incluait aussi l'Art Gallery of Ontario. À l'époque, Mikhail Piotrovsky, directeur du musée russe, affirmait ne pas connaître grand-chose dans l'art canadien, sauf l'art inuit. Une grande première donc.

Des 20 ans très visuels

Quel coup ! L'ensemble, ou presque, du numéro 52 de la publication *Esse, art + opinions* (actuellement en kiosque) offre carte blanche aux artistes : 64 pages (sur 78, les autres, c'est de la pub) composées uniquement d'oeuvres. Pour le deuxième de trois numéros soulignant ses 20 ans, le périodique a donc invité 32 artistes à occuper une double page. Essentiellement photographiques, à l'occasion complétées de mots, les propositions sont de tout ordre, des pages presque entièrement blanches de Jason Arsenault (*Espace critique*) à ses contraires, les toutes noires signées Mathieu Beauséjour (*Tant qu'il y a du noir, y'a de l'espoir*). Voilà un dossier fort rafraîchissant.

Jérôme Delgado, collaboration spéciale

Ce soir

Télé-Québec
telequebec.tv

17 h
À la di Stasio
Les recettes de famille de Vincent Graton, Michel Tremblay et Normand Lévesque.

19 h
Wonderfalls
nouveauté
Un univers totalement fantaisiste.
Avec Caroline Dhavernas
1er de 13

22 h
Il va y avoir du sport !
Débat : les syndicats, l'essence.
Animation : Marie-France Bazzo
Invité : Gérald Tremblay

Télé-Québec
ça change de la télé
3247867A

PHOTO YVES RENAUD, GRACIEUSETÉ DU TNM

Julie McClemens et Pascale Montpetit, dans une scène de *La Fausse Suivante*, la pièce de Marivaux mise en scène par Claude Poissant au TNM.

THÉÂTRE

L'exaspérante « complexité » de Marivaux

ÈVE DUMAS
CRITIQUE

Le trio Marivaux/Poissant/McClemens a déjà triomphé au TNM, avec *Le Prince travesti*, en 1992. Il avait remis ça en 1995, à L'Espace Go, avec *Le Triomphe de l'amour*. Peut-on blâmer Lorraine Pintal d'avoir misé sur ce mariage jusqu'ici béni des dieux pour ouvrir sa saison 2004-2005 ? Malheureusement, *La Fausse Suivante* ne tient pas sa promesse de triplé théâtral.

L'ennui ressenti devant cette production est-il attribuable à la mise en scène, qui pourrait gagner en clarté et en vivacité, à l'interprétation, qui n'a pas atteint l'assurance et le mordant attendus, ou tout simplement à l'intrigue invraisemblable et sans surprises de cette pièce datant de 1724 ?

Cette intrigue, la voici. Déguisée en chevalier fringant, une jeune femme (Pascale Montpetit) décide de faire enquête sur le mari qu'on lui destine, Lélio (Sébastien Delorme), qu'elle soupçonne de courir deux lièvres à la fois. Elle le trouve justement chez la comtesse (Julie McClemens), en pleine entreprise de séduction. Ayant mis au jour les intentions malhonnêtes de son prétendant, le chevalier usera de ses charmes pour se débarrasser du profiteur et, par la même occasion, pour en débarrasser la comtesse. Cette dernière, qui dans le processus se sera éprise du chevalier, sera la plus affectée par l'amère défaite amoureuse qui attend le triangle.

Le terme « complexité » est celui que préfère Claude Poissant pour décrire le théâtre de Marivaux (1688-1763), qu'il met en scène pour la sixième fois. Il est aujourd'hui très malvenu d'accoler les termes « légèreté » et « frivolité » à l'oeuvre du romancier et dramaturge français qui fut longtemps considéré comme un auteur mineur, avant d'être redécouvert à partir des années 50 par les papes de la mise en scène française Jean Vilar, Antoine Vitez, Roger Planchon et Patrice Chéreau. En fait, il y aurait aujourd'hui deux manières d'apprécier Marivaux : l'une ne voit dans les circonlocutions des personnages qu'un infernal et inutile imbroglio ; l'autre considère que cette difficulté à s'exprimer est au coeur de la nature humaine.

Dans *La Fausse Suivante*, ces hésitations langagières, ces phrases absconses et ces interminables complications de l'intrigue ont tendance, à la longue, à être plus exaspérantes qu'éclairantes sur la manière d'être et d'agir de l'être humain. Certes, il y a ici et là des répliques bien envoyées qui soutirent des rires amusés, des galanteries si délicates qu'on ne peut qu'en déplorer son propre manque de rhétorique. Mais bon sang, accouchez !

Julie McClemens, qui en est à son quatrième Marivaux, a bien assimilé la réelle profondeur de cette fameuse « légèreté » marivaudienne. Derrière la frivolité apparente de son expression se cache un surprenant sens de la répartie. Ses échanges avec Lélio sont particulièrement savoureux, bien que la comédienne ne trouve pas en Sébastien Delorme un partenaire d'une égale justesse. Trompeur à souhait, son coureur de dots gagnerait à être un peu plus tombeur. Quant au chevalier, on ne saurait dire si le jeu de Pascale Montpetit est d'une sobriété de circonstance ou s'il est tout simplement plat. Henri Chassé, un autre habitué des pièces de Marivaux et des mises en scène de Claude Poissant, est pour sa part solide et convaincant dans le rôle de Trivelin, valet déloyal du chevalier.

Le décor de Raymond Marius Boucher marie le naturel au pictural. Un arbre couché découpe la scène fortement inclinée, diminuant considérablement l'espace de jeu. Les comédiens jouent presque toujours à l'avant-scène. Derrière, on voit le château de la comtesse, dessiné et comme découpé dans un carton. Des personnages déambulent parfois dans ce corridor, dont une vieille dame tout de noir vêtue et muette pendant la durée du spectacle. Quelques éclats de musique ponctuent l'action dramatique ici et là, sans convaincre de leur pertinence.

Mais quelle pertinence y avait-il, finalement, dans la tentative du TNM de dépoussiérer à nouveau Marivaux ? On aurait aimé une réponse plus affirmée de la part de l'excellent Claude Poissant et de son équipe qui, pourtant, s'annonçait fort prometteuse.

LA FAUSSE SUIVANTE, de Marivaux. Mise en scène: Claude Poissant, assisté de Jean Gaudreau. Avec: Francine Beaudry, Henri Chassé, Julie Daoust, Sébastien Delorme, Alexandre Goyette, Pierre Limoges, Julie McClemens, Pascale Montpetit et Nicholas Rousselle. Décor: Raymond Marius Boucher. Costumes: Marc Sénécal. Éclairages: Martin Labrecque. Musique: Serge Arcuri et Luc Aubry. Une production du TNM présentée jusqu'au 16 octobre.

ARTS ET SPECTACLES

RÉÉDITIONS

L'infinie grâce de Jeff

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le 15 mai 2000, dans la chapelle Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Sorel, au cours des funérailles du tant regretté Dédé Fortin, s'élève soudain une voix fragile et puissante tout à la fois : c'est la voix du chanteur américain Jeff Buckley, décédé lui aussi tout jeune, à 30 ans, noyé dans des circonstances mystérieuses, en 1997. Dans l'église, la chanson *Hallelujah* de Leonard Cohen tel qu'interprétée par Buckley prend tout le monde à la gorge. C'est la version que préférait Dédé...

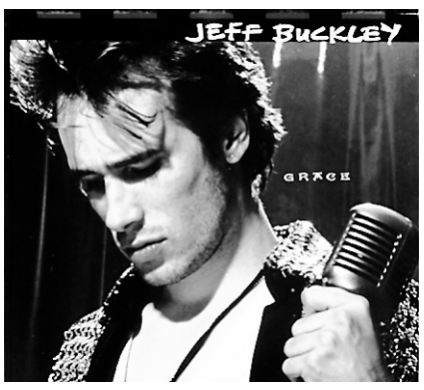
Il avait bien raison, Dédé, d'aimer autant Jeff Buckley, auquel Columbia vient justement de consacrer un de ses fameux coffrets Legacy Edition. Legacy comme dans legs, héritage. Et l'héritage de Jeff Buckley est fabuleux, particulièrement quand on considère qu'il a à peine eu le temps d'enregistrer un seul album studio et un seul album live de son vivant — quelques albums posthumes n'ont rien ajouté d'exceptionnel, il faut bien le dire. Mais par la grâce, c'est le cas de le dire, de son seul album studio, Buckley a marqué des dizaines et dizaines d'artistes fondamentaux : Radiohead, Coldplay, P.J. Harvey (qui a même écrit la chanson *Memphis* à sa mémoire), tous reconnaissent haut et fort l'influence qu'ont eue sur eux Jeff Buckley et son album *Grace*.

Et pourtant, quand Buckley lance cet album en 1994, en pleine ère grunge, les critiques sont un peu mitigées : on attendait plus du fils du légendaire Tim Buckley, lui aussi chanteur méchamment allumé et, lui aussi, mort à 28 ans, d'overdose. Beaucoup de mort chez les Buckley, beaucoup de mythique et beaucoup de beauté. Tim et Jeff sont en effet des hommes d'une grande beauté, dont la grâce est manifeste — j'ai rencontré Jeff Buckley en 1994 et je peux en témoigner, de même que de sa gentillesse et son intérêt pour les êtres humains. Car la grâce qui donne son nom au premier album solo de Jeff Buckley, elle est surtout d'ordre sacré, divin et organique...

Grace n'avait donc absolument rien de grunge ou d'alternatif au sens habituel. Il évoquait plutôt Led Zeppelin si Led Zep avait continué à écouter des disques après 1980. Si les attentes de certains ont été déçues à sa sortie, *Grace* est néanmoins devenu, tranquillement, un album culte vendu à plus de deux millions d'exemplaires et qui a inspiré une pléthore d'artistes — sans doute beaucoup plus que le grunge ne l'a fait. Car, pour mêler harmonieusement blues, rock, jazz et plein d'autres petites choses, Buckley s'appuyait simplement sur sa voix magnifique. Et comment décrire la voix de Buckley, sinon en la comparant à la voix d'un ange qui fait l'amour ?

Si les attentes de certains ont été déçues à sa sortie, *Grace* est néanmoins devenu, tranquillement, un album culte vendu à plus de deux millions d'exemplaires et qui a inspiré une pléthore d'artistes — sans doute beaucoup plus que le grunge ne l'a fait.

Analogie choquante ? Alors, disons que c'est la voix de l'enfant né d'une improbable union entre Robert Plant et Thom Yorke — pas sûre que ce soit moins suggestif comme comparaison, mais c'est pourtant tout à fait cela. Une voix qui fait mal et bien, une voix qui brasse et berce, griffe et guérit.



Et c'est particulièrement remarquable sur le coffret Legacy, baptisé lui aussi *Grace*. On y trouve évidemment, 10 ans après sa sortie, l'album du même nom, un album fabuleux, qui s'essouffle tout de même un peu vers la fin. Mais on y trouve également un disque qui vaut à lui seul l'achat du coffret : rien de moins que 10 inédites, plus deux nouvelles versions de pièces figurant sur l'album-culte. Le livret est à cet égard précieux : les collègues de Buckley relatent les conditions dans lesquelles telle ou telle pièce a été enregistrée — c'est passionnant. Comme la plupart des prises sont très simples, avec peu d'instruments, la voix de Buckley, sa façon particulière d'interpréter sont au coeur de cet album très blues, très « *swamp* », très « *roots* » et néanmoins très... « *grace* ».

Un DVD s'ajoute aussi aux deux CD. On y trouve un documentaire sur la conception de l'album *Grace*, docu sorti en cassette en 1994, mais présenté ici en version allongée, plus les quelques vidéos faits par Jeff ainsi qu'une discographie. L'ensemble se présente dans un beau boîtier cartonné qu'on peut protéger avec l'habituel manchon de plastique de la collection Legacy. Mais surtout, le tout est fait avec un respect et un amour manifestes pour Jeff Buckley.

Jeff Buckley, *Grace*, Legacy Edition, Columbia.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

AILES DU DÉSIR (LES)
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.
CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Beaubien: 18h.
CINÉ-PAIX
Cinéma ONF: 18h.
CONFIDENCES TROP INTIMES
Cinéma Beaubien: 11h30, 22h.
ELLES ÉTAIENT CINQ
Cinéma Beaubien: 13h30, 16h50, 18h30, 20h10.
HÉROS (YING XIONG)
Ex-Centris: 14h30, 17h, 19h, 21h.
JOURNÉES DE LA CULTURE
Cinéma ONF. Renseignements: (514) 496-6887.
LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES
Cinéma Beaubien: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30.
MON FILS ARMÉNIEN
Cinéma Parallèle: 17h15, 21h20.
QUÉBÉCOIS TOUT COURT: J'ATTENDAIS - CAPACITÉ 11 PERSONNES - POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE - CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE - À PART T'ÇA - TV DINNER...
Cinéma Beaubien: 12h15, 15h45, 19h30, 20h40.
SILENT WATERS
Cinéma Parallèle: 13h15, 15h15, 19h20.
SON FRÈRE
Ex-Centris (salle Fellini): 15h, 17h10, 19h10, 21h10.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)
Magnet-mesc, de Claude Godin, et *The Falling*, de Jenn Goodwin: 16h.
THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS
Démonstrations publiques de l'École nationale de ballet contemporain: de 13h à 16h.
STUDIO 303 (372, Sainte-Catherine O.)
Vernissage-danse 117, Namchi Bazar et Frédérick Gravel: 16h.

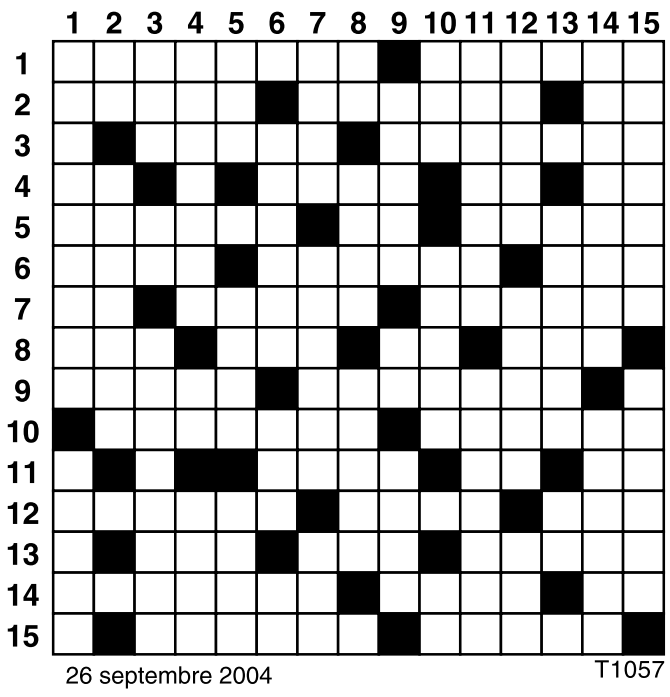
MUSIQUE

FESTIVAL ORGUE ET COULEURS : ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS
Patricia Philips Wright, Pierre Grandmaison, Jacquelin Rochette et John Tuttle, organistes: 20h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
André Moisan, clarinettiste, Yegor Dyachkov, violoncelliste, Jean Saulnier, pianiste: 15h30.
SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
OSM. Dir. Stefan Sanderling. Janina Fialkowska, pianiste: 14h30.
MAISON DES JMC
Trio Alliage (trompette, trombone, cor): 11h.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

L'ARGENT



26 septembre 2004 T1057

HORIZONTALEMENT

1. Indice boursier - Ils aiment amasser de l'argent.
2. Qui est sans précédent - Personnalité très importante du monde des affaires - Neptunium.
3. Parente - Montant total des sommes gagnées.
4. Chiffres romains - Partie d'une cheminée - Prénom d'un bandit qui a fit fortune grâce au commerce clandestin d'alcool - Tête d'écureuil.
5. Unité monétaire des Bahamas - Ultraviolet - Harassé.
6. Personne choisie - Hymne de l'Église catholique - Plante potagère.
7. Indique une négation - Sujet sur lequel porte une réflexion - Est près de ses sous.
8. Que l'on doit - Grande puissance économique - Sert à désigner - Baie sur la mer du Japon.
9. Expansion d'une industrie - Appelées.
10. Supprimer le haut - On dit qu'il mène le monde.
11. Se parle en Inde du Nord - Dieu solaire - Argon.
12. On peut y faire des retraits, des virements - Sert à guider un cheval - Ancienne ville d'Arménie.
13. Ce n'est pas un débutant - Agent de conservation - Peut être monétaire.
14. Jeté dans la stupéfaction - Qui conserve une teinte naturelle - Iridium.
15. Qui a perdu son éclat - Solidement établi.

VERTICALEMENT

1. Part de bénéfice attribuée à chaque action d'une société - Action d'obtenir en payant.
2. Pronom indéfini - Elle ne paie pas ce qu'elle prend.
3. Monnaie de la Corée - Bouquiné - Réduction consentie à un acheteur.
4. C'est un mois important pour l'industrie touristique - Refuge en période d'insécurité - Devra être remboursé.
5. Oiseau de basse-cour - Tête coupée de sanglier - Grosse moulure.
6. Ils remplacent de plus en plus le liquide - Envoie ad patres - Gloussé.
7. Met en circulation de la monnaie - Se dégager d'un corps - Monnaie d'Extrême-Orient.
8. À elle - Revêche - Instruction donnée par un client à son banquier.
9. Soumis à de lourdes charges financières - Centimètre - Affluent de l'Oubangui.
10. Animal qui brait - Juriste musulman - Cette chose-là.
11. Bruit assourdissant - Bévues.
12. Singe-araignée - Postérieur - Prêts pour la douche.
13. Contient de l'argent - Lambin brésilien.
14. Homologué - Riches.
15. Fait des opérations boursières - Au pied du cavalier.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	A	B	I	R	O	U	S	S	A	■	L	A	M	A
2	A	N	I	M	A	L	■	E	C	U	R	E	U	I	L
3	L	E	S	I	N	E	R	■	O	T	E	R	■	M	I
4	E	■	O	N	G	■	R	E	N	O	■	O	B	I	■
5	I	N	N	E	E	S	■	A	S	■	E	T	E	■	S
6	N	O	S	■	M	U	G	U	E	T	S	■	L	A	C
7	E	M	■	G	E	R	E	■	■	E	C	R	E	T	E
8	■	B	R	I	N	■	I	L	S	■	R	A	T	O	N
9	C	R	O	T	T	I	N	■	A	M	I	■	T	U	E
10	H	I	L	E	■	E	D	E	N	■	M	U	E	T	■
11	A	L	E	■	A	■	R	U	G	L	E	S	■	S	B
12	M	■	S	E	T	T	E	R	■	I	■	E	R	■	O
13	E	T	■	T	E	R	■	O	P	O	S	S	U	M	S
14	A	G	N	E	L	E	T	■	U	N	E	■	E	U	S
15	U	V	A	L	E	S	■	C	A	S	T	O	R	■	E

T1056

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

GÉNIES EN HERBE #1112

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

Politicien québecois

A-LES DOUANES

1 Au Canada, de quel palier de gouvernement relève le prélèvement des douanes?
2 Jusqu'à l'entrée en fonction du gouvernement Martin en décembre 2003, les douanes canadiennes étaient jumelées à cette autre branche au sein du même ministère.
3 Toujours au Canada, comment se nomme cette taxe spéciale prélevée sur les bijoux, l'alcool, le tabac et certains produits pétroliers?
4 Avant l'avènement de l'OMC, quelle organisation avait pour but premier de favoriser le commerce mondial entre ses membres par l'abaissement des droits de douanes?
5 Ce type d'accord économique, plus avancé en termes d'intégration qu'une zone de libre-échange, établit entre ses membres un libre-échange ainsi que des tarifs douaniers uniformes à l'égard de l'extérieur.

B-SUFFIXES ET PRÉFIXES

1 Ce suffixe persan signifie *pays de* et fut ajouté aux lendemains de la chute de l'URSS par plusieurs républiques afin de marquer leur indépendance et l'identification de la terre à l'ethnie dominante.
2 Ce préfixe gaélique signifiant *fils de* peut s'écrire avec ou sans «a».
3 Ce préfixe, issu du gaélique irlandais, signifie *de* dans le sens de l'appartenance à une tribu ou à un clan ou dans le sens d'origine d'une ville.
4 Si un couple d'Islandais, Eirik et Helga, prénomme leur fils Leif et que son nom complet est Leif Eiriksson, que signifie le suffixe «son»?
5 Ce même couple d'Islandais a une fille prénommée Vigdis, quel suffixe devra-t-on ajouter à son nom?

C-ACTUALITÉ

1 Quel politicien québécois s'est fait offrir un ministère dans l'hypothèse d'un gouvernement conservateur durant la campagne électorale 2004, proposition qu'il a déclinée?
2 Quel dirigeant de la CIA en poste depuis 1997 a remis sa démission en juin 2004 suite aux critiques à l'égard de l'agence et à un mea-culpa devant la Commission indépendante d'enquête sur les attaques antiaméricaines du 11 septembre?
3 Le 6 juin 2004 célébrait quel anniversaire du débarquement en Normandie?
4 Quelle émission, en ondes depuis le 11 octobre 1952 à Radio-Canada, sera désormais diffusée au Réseau des sports, sauf pour les francophones hors Québec, qui pourront y avoir accès gratuitement?
5 Quelle université montréalaise a acquis la maison mère des Soeurs grises au coût de 18 millions de dollars afin d'y installer ses départements de beaux-arts?

D- ASSOCIATIONS

Associez les équipes de la Ligue nationale de hockey aux années où elles ont remporté la Coupe Stanley.

1 Canadien de Montréal
2 Islanders de New York
3 Oilers d'Edmonton
4 Sénateur d'Ottawa
5 Maple Leafs de Toronto

a) 4 Coupes Stanley de 1980 à 1984
b) 4 Coupes Stanley de 1919 à 1927
c) 5 Coupes Stanley de 1984 à 1990
d) 4 Coupes Stanley de 1947 à 1951
e) 5 Coupes Stanley de 1956 à 1960

E- CHARADE

1 Mon premier est une note de musique; si on donne celle-ci, au sens figuré, on donne l'exemple aux autres.
2 Mon second est la partie du corps où l'on retrouve le cubitus.
3 Mon troisième est le nom de famille d'un romancier et chansonnier québécois, auteur de *La Manic*.
4 Mon tout est un territoire appartenant à Terre-Neuve et ayant fait l'objet d'un litige avec la province de Québec, tranché par le Conseil privé de Londres en 1927.

F- IDENTIFICATION PAR INDICES

1 Il est né en 1922 à Azinhaga au Portugal.
2 Serrurier de formation, il occupe divers métiers et travaille pendant douze ans dans des maisons d'éditions et des journaux.
3 Membre du Parti communiste, il prend part à la révolution des oeillets. C'est à l'âge de 58 ans que débute sa carrière d'écrivain à temps plein avec des romans tels *Levantado de Chão* et *Le Dieu manchot*.
4 Récipiendaire du prix Nobel de littérature de 1998, il vit désormais aux Canaries suite aux allégations du gouvernement portugais de porter atteinte à la sensibilité catholique dans son roman *l'Évangile selon Jésus-Christ*.

G-ROLAND GARROS

1 Quel métier exerçait Roland Garros?
2 Quelle étendue d'eau fut-il le premier à traverser en 1913?
3 Sur quel type de terrain se déroulent les Internationaux de France au tennis, le Roland-Garros?
4 Quel joueur de tennis suédois a remporté six titres au Roland-Garros, soit en 1974-1975 et de 1978 à 1981?
5 De quelle nationalité étaient les deux finalistes femmes du tournoi de Roland-Garros 2004, Dementieva et Myskina?

H-NAPOLÉON

1 Quel pays membre de la coalition antifrançaise perd ses possessions des Pays-Bas en 1792, d'Italie du Nord en 1797, d'Allemagne, puis de toute influence en Italie suite aux victoires napoléoniennes de Marengo en 1800 et d'Austerlitz en 1805?
2 Qui est le tsar lors de la Campagne de Russie, menée par Napoléon et 700 000 soldats en 1812, qui se solde, malgré l'occupation moscovite, par un échec militaire?
3 Quel roi revient sur le trône de France d'avril 1814 à mars 1815 et puis de juillet 1815 à sa mort?
4 Quelle bataille met fin à la restauration impériale des Cent-Jours et provoque l'exil de Napoléon à Sainte-Hélène?
5 Quel congrès tenu de 1814 à 1815 consacra les principes de légimité, de l'équilibre européen et d'intervention chers aux Quatre Grands, soient l'Angleterre, la Prusse, la Russie et l'Autriche?

Joueur de tennis

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

GEN26SE

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

Retour d'Afrique
Francine D'Amour/ roman / Page 10
★★★★

Portrait du décolonisé arabo-musulman
Albert Memmi / essai / Page 9
★★★★

Comment devenir un monstre
Jean Barbe / roman / Page 10
★★★ 1/2

Qui a tué Magellan?
Mélanie Vincelette / nouvelles / Page 9
★★★ 1/2

TOUS CONTRE BUSH

Le déferlement d'ouvrages accablant George Bush achève de camper un genre littéraire devenu une industrie extraordinairement rentable.

MARIO ROY

Peut-être, un jour, l'Histoire verra-t-elle George W. Bush comme le plus grand ami et inspirateur des Lettres et des Arts de ce début de XXIe siècle !

À lui seul, l'actuel président des États-Unis a en effet provoqué depuis trois ans une véritable renaissance de l'essai politique dans son pays — et, à un moindre degré, en France. Il a propulsé un genre cinématographique, le documentaire, qui était plus ou moins boudé, dans les hautes sphères du box-office et du *prime time* des grands réseaux de télé : Michael Moore ne représente en effet que la pointe de l'iceberg. Bush a même secoué le monde du rock et de la chanson, nourrissant Bruce Springsteen et Bad Religion, Patti Smith et Rickie Lee Jones (qui chante *Ugly Man*, est-ce assez clair ?) entre mille autres.

Bref, *Boy George* ne pourrait-il pas espérer une statue dans le hall de la Librairie du Congrès, à Washington ? Un Oscar pour l'ensemble de son oeuvre, à la prochaine soirée de remise des statuettes, le 27 février 2005 ? Et une nomination aux Grammy Awards, tant qu'à faire, dont la soirée de gala aura également lieu en février 2005 ?

La brique de Kitty Kelley

La sortie en librairie, depuis le début de septembre, de plusieurs nouveaux ouvrages sur George W. Bush achève certainement de camper un genre littéraire devenu une industrie — extraordinairement rentable — en soi.

Ce mois-ci, la brique la plus lourde est celle de l'inénarrable Kitty Kelley, cette spécialiste de la biographie à scandale qui a déjà égratigné la famille royale britannique, Frank Sinatra et Nancy Reagan, notamment.

Mis en vente en même temps en français et en anglais, *Les Bush / La Véritable Histoire d'une dynastie* (aux Presses de la Cité) pèse, dans notre langue, 682 pages bien tassées. Elles sont faites de « révélations » dont les plus croustillantes concernent la vie privée de George W., de son père, de son grand-père et de sa femme Laura. On peut classer tout cela sous la rubrique «sexe, alcool, drogue et rock'n roll», éléments essentiels d'un livre-poubelle — comme, dans la région de Québec, on dit : radio-poubelle.

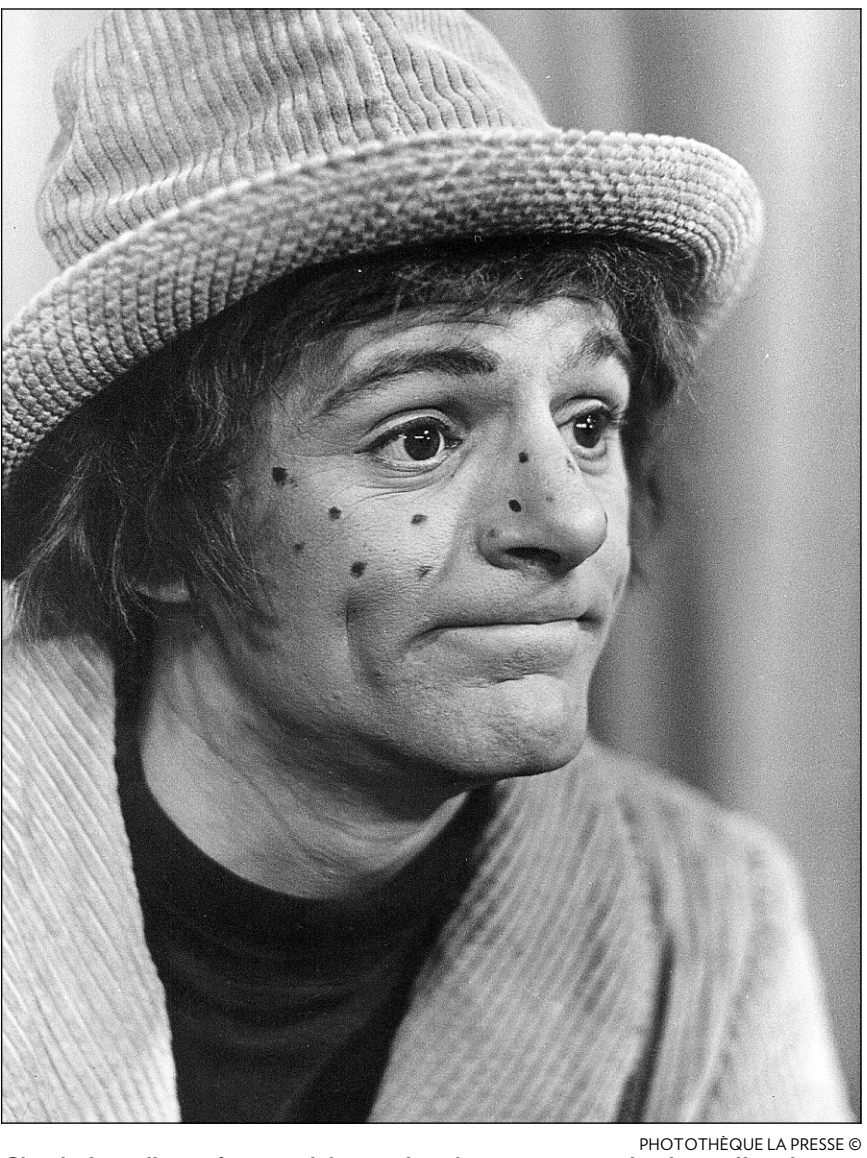
› Voir **BUSH** en page 8

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

BIOGRAPHIE

Une enfance à l'eau bénite



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE ©

Claude Léveillée a fait ses débuts à la télévision à titre de clown. Il a charmé les enfants avec son personnage de Clo-Clo.

JEAN BEAUNOYER

Marie-José Michaud est l'auteure du premier tome d'une biographie de Claude Léveillée qui se dévore en bien peu de temps malgré ses 368 pages. Depuis sa naissance jusqu'à son retour de Paris en 1960, après les années Piaf, on grandit, aime, souffre, rêve avec le jeune Claude. Rarement y a-t-il une telle proximité entre un auteur et son sujet. Le livre est écrit au « je », comme si Léveillée l'avait totalement conçu. Il y occupe tout l'espace avec sa poésie et sa musique. Ne cherchez pas d'analyse, de critiques, de portraits de société : ce n'est que l'univers intérieur de Claude Léveillée que l'on découvre, page après page, dans ce volume.

Un être particulièrement sensible, paternel dans ses relations et parfois possessif. Son enfance fut heureuse et nous fait regretter la chaleur des familles d'une autre époque. Aussi nostalgique que sa chanson *Frédéric.* On y apprend que sa mère enseignait le piano et que son père a renoncé à une carrière de chanteur par amour pour Laurette, la mère. Le jeune Claude n'aimait pas qu'on le touche : même sa mère n'osait l'approcher. S'il garde un doux souvenir de sa famille, Claude Léveillée conserve une certaine rancune envers les curés, les religieux et tous ceux qui portaient la soutane, « une robe de femme », pensait-il.

Durant son adolescence, il intéresse les femmes et vit des amours impossibles. Il a été puceau jusqu'au jour de son mariage parce que « pendant 27 ans, on m'a interdit le mystère de la femme ». Comme si tout le clergé au complet s'était ligué contre lui, sa nature et ses désirs. Il s'est marié pour satisfaire ce désir, pour enfin connaître le mystère de la première femme dans son lit. Mais ce fut un échec.

À l'université où il étudiait en lettres, c'est Élizabeth Chouvalidzé qui l'incitera à se produire sur scène et à interpréter ses compositions au spectacle des étudiants *Bleu et or*. Généreuse comme elle sera toujours, Élizabeth l'encourageait sans cesse, le réconfortait et le rassurait. Ils n'ont jamais été amoureux, mais Claude exigeait qu'elle soit toujours présente et constamment à sa disposition.

L'enfance de Claude Léveillée fut heureuse et nous fait regretter la chaleur des familles d'une autre époque.

Claude a fait ses débuts à la télévision à titre de clown et ce grand rêveur a charmé les enfants avec son personnage de Clo-Clo. Il a aussi rencontré le redoutable Paul Buissonneau, qui lui a appris le métier de comédien. Buissonneau gueule après tout le monde mais jamais après Léveillée. « Gueuler après Claude ? Impossible... Je l'aurais tué. Il était trop fragile, trop sensible... » raconte Buissonneau.

La dernière partie du livre est consacrée à une toute petite femme qui a changé sa vie : Édith Piaf. Elle l'avait découvert chez Bozo et lui avait demandé de venir chez elle à Paris. On le suit, presque jour après jour, dans sa chambre du boulevard Lannes. Piaf, qui aimait bien se moquer, l'appelait Claude Lendormi. Elle exigeait qu'il ne compose que pour elle. Elle réglait sa vie comme elle réglait la vie de tous ceux qui l'entouraient, mais on adorait cette femme qui donnait encore plus qu'elle ne prenait. Claude le pudique devait jouer du piano pendant qu'elle se livrait à ses ébats amoureux avec un nouveau partenaire. Claude n'osait même pas lever les yeux et regarder autre chose que son piano.

Un livre qui se dévore et qu'il faut lire pour comprendre Claude Léveillée et... Édith Piaf aussi.

Note : le titre « Une enfance à l'eau bénite » a été emprunté au premier roman de Denise Bombardier.

★★★½

CLAUDE LÉVEILLÉE
Marie-Josée Michard
Art Global, 368 pages

EN BREF

Les mardis de Francine Tougas

Elle y va tous les mardis. En courant mais à reculons, comme si elle s'en voulait d'avoir si hâte. Dans *Les Mardis de Béatrice*, Francine Tougas vous invite à prendre place dans le cabinet du psychiatre à la place de votre choix, soit à ses côtés sur le canapé ou bien dans le fauteuil du psychiatre ou encore, petite entité invisible, comme un voyeur qui regarderait subrepticement par le trou de la serrure.

Elle ne sait trop ce qui ne va pas, Béatrice, mais elle le découvrira tranquillement, aux allusions du psychiatre qu'elle hait ou adore selon le moment, selon qu'il la réconforte ou met le doigt sur ses bobos : l'abandon de sa mère qui vient justement de mourir, son père qui a complètement *fucké* sa jeunesse ou son frère disparu tout jeune mais tellement plus vivant et présent qu'elle.

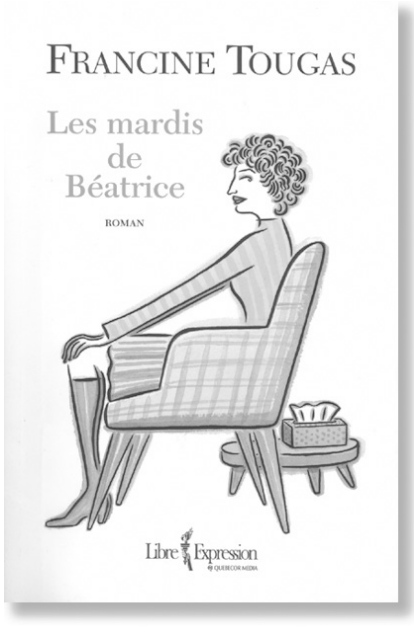
C'est du dialogue psy-patiente que vient le cheminement de Béatrice, mais aussi la compréhension du lecteur. Un dialogue dru et éclairant qu'on imagine bien sous la plume de la scénariste, comédienne et auteure mais qui constitue parfois aussi un va-et-vient un peu étourdissant.

On est bien loin de l'univers de *Bibi et Geneviève*, créé lui aussi par Mme Tougas, qui nous offre cette fois son premier roman.

Lilianne Lacroix

★★★

LES MARDIS DE BÉATRICE
Francine Tougas
Éditions Libre Expression, 198 pages



Gâteau de fête

Ça commence par une liste d'artistes donateurs. Comme pour rappeler à quel point l'objet de ce livre, le Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC), vit depuis toujours sur la corde raide. Et que sans la précieuse contribution des artistes (en argent ou autrement), sans leur profonde affection pour l'organisme fondé il y a 20 ans, il manquerait un organe vital à la vie culturelle de Montréal.

L'ouvrage en question souligne justement le 20e anniversaire du CIAC, l'organisme derrière les défunts Cent jours d'art contemporain et la Biennale de Montréal, dont la quatrième mouture vient tout juste d'être lancée. Soigné dans sa mise en pages et dans la texture du papier, joliment illustré d'oeuvres grand format couleur et d'archives noir et blanc, le bouquin propose, en toute modestie (!), un fragment de l'histoire récente du Québec.

Modeste, le propos ? Pas tout à fait. C'est vrai que Claude Gosselin, l'homme par qui tout cela ne serait jamais arrivé, a quelque part lutté (et lutte encore) seul et démuni pour sortir l'art des musées, pour l'ouvrir à de nouveaux publics, pour fouetter un tant soit peu la ville. De là à faire un demi-dieu de lui...

Les textes, signés pourtant par des personnalités qu'on devine plus critiques (Colette Tougas, Rose-Marie Arbour et autres élites bien pensantes), ne cessent de faire l'éloge grandiloquent du CIAC et de son directeur. Bien sûr, le document est une production maison, mais on se serait attendu à plus de recul de la part des auteurs. À l'instar de Laurier Lacroix qui jette un regard plutôt éclairant sur l'origine des événements type biennale.

En marge donc de cette 4e Biennale de Montréal, la publication contribuera certainement aux efforts de développement de l'art contemporain. Dommage que la pochette ne le reflète pas. L'acronyme CIAC, belle abstraction, ne dira pas grand-chose à monsieur et madame Tout-le-Monde. Parfois, les difficultés à rejoindre un (nouveau) public repose sur de si simples banalités...

Jérôme Delgado, collaboration spéciale

★★★

LES 20 ANS DU CIAC
Centre international d'art contemporain de Montréal, 256 pages

Tous contre Bush

BUSH suite de la page 7

Experte dans le maniement des médias, Kelley s'est évidemment débrouillée pour dénoncer un cas de « censure » dont elle aurait été victime. Il y en a bel et bien eu un, puisqu'elle n'a pas été invitée par Larry King, de CNN. Mais elle insiste peu sur le fait qu'elle a squatté les plateaux de tous les autres grands réseaux américains (dont l'un, trois matins de suite en heure de grande écoute !). Et qu'elle a obtenu... 143 recensions dans la presse dite sérieuse moins de 48 heures après la levée de l'embargo imposé sur son oeuvre.

Bien entendu, l'entourage de la Maison-Blanche traite Kelley de tous les noms d'oiseaux et recommande de jeter le livre dans le bac de recyclage. Mais personne n'a pu faire en sorte qu'il soit banni aux États-Unis, comme l'avait été *La Maison Windsor*, de la même auteure, en Grande-Bretagne (un ouvrage dans lequel on apprenait notamment que la reine Elizabeth II était étonnamment portée sur le sexe, révélation capitale dont l'univers n'aurait pu se passer)...

Quoi qu'il en soit, l'essentiel réside dans le fait que le premier tirage de la brique de Kelley a été de 750 000 exemplaires aux États-Unis seulement. Et on peut parier qu'il sera rapidement épuisé. Il s'agit d'un record absolu dans la prolifique littérature anti-Bush, l'équivalent livresque de *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore au cinéma.

Notons pour mémoire deux autres ouvrages parus au cours des dernières semaines, en français, au Québec.

De John W. Dean, vient *Bush / Le dossier accablant, pire que le Watergate !* (aux Presses de la Renaissance), titre explicite à souhait. Dean est un ancien conseiller de Richard Nixon qui peut donc parler en connaissance de cause (!) de mensonge et de manipulation...

On trouvera aussi *Bushland (2000-2004)* de William Reymond (chez Flammarion), un journaliste français installé depuis longtemps aux États-Unis. Il a déjà signé deux livres sur l'assassinat de John F. Kennedy et est donc un spécialiste des théories du complot — ce qui n'est pas précisément une référence. Son ouvrage sur George W. Bush s'inscrit dans cette veine. Et, après plusieurs dizaines de pages, il est légitime de se demander ce qui, dans cette histoire d'horreur, relève du fait brut avéré, par opposition à ce qui tient de la libre interprétation conjuratoire. Reymond affirme par exemple que le clan Bush parvient à censurer tout ce qui parle et écrit aux États-Unis. Ce que la réalité dément de façon absolue — ce que nous sommes précisément en train de démontrer !

D'un strict point de vue commercial, cela n'a d'ailleurs aucune importance : il est certain que *Bushland* connaîtra un gros succès en librairie.

Un effet réel imprévisible

Malgré cette apparente profusion, il faut savoir que, hors des États-Unis et en une autre langue que l'anglais, nous ne sommes guère gâtés quant au nombre d'ouvrages s'il s'agit d'entretenir notre haine à l'endroit de George W. Bush.

Les librairies virtuelles de la métropole parisienne (**fnac.fr** et **amazon.fr**) offrent un peu moins d'une quarantaine de titres comportant le nom de « Bush » en page couverture et parus depuis 2001 — on se doute bien qu'à peu près aucun de ceux-là ne l'encense...

Il est vrai qu'il faut en ajouter beaucoup d'autres, tout aussi virulents à l'endroit du président américain mais qui ne le nomment pas en titre.

Ainsi : *USA : échec et mat ? / Chronique d'un fiasco annoncé*, du général Henri Paris (JML éditeur) ; *La Dernière Croisade : les fous de Dieu version américaine*, de Barbara Victor (Plon) ; *L'Amérique messianique*, de Alain Frachon et Daniel Verner (Le Seuil) ; *Le Camp de la guerre / Critique de la déraison impure*, de Jean-François Kahn (Fayard) ; *Le Nouveau Désordre mondial*, de Tzvetan Todorov (Robert Laffont) ; ou *La Guerre sans fin / L'Amérique dans l'engrenage*, de Bruno Tertrais (Le Seuil), pour n'en citer que quelques-uns.

C'est relativement peu.

Car, aux États-Unis, on trouve chez **amazon.com**... 567 titres portant le nom de « Bush » en page couverture. En soustrayant les rééditions, éditions en livre de poche et sur cassette, ainsi que les quelques livres plutôt favorables au président (c'est incroyable, je sais, mais croyez-moi : il en existe !), mais en ajoutant ceux qui ne le nomment pas en titre tout en étant destinés à le pourfendre, on peut raisonnablement calculer que plus de 200 ouvrages parus depuis 2001 aux États-Unis accablent la présidence.

L'énumération serait évidemment fastidieuse.

Relevons seulement une poignée de titres particulièrement évocateurs (la traduction est maison). Il y a : *L'Amérique impériale : l'attaque de Bush sur l'ordre mondial*, de John Newhouse ; *Cruel et inhabituel : Le Nouvel ordre mondial de Dick Cheney*, de Mark Crispin Miller ; *Les Cowboys de Dieu : Bush et les nouvelles guerres saintes*, de Daniel Berman. On trouve aussi des « spécialités », pour ainsi dire : *L'Effet W : la guerre de Bush contre les femmes*, de Laura Flanders. Et des titres comiques : *Les Milliardaires pour Bush : Comment garer un Learjet et autres conseils*, un collectif.

Tout comme pour le film de Michael Moore, l'effet de ce déferlement littéraire sur la façon dont va voter le citoyen américain le 2 novembre est imprévisible.

Plusieurs titres ont accédé aux listes nationales de best-sellers et ont des chances d'avoir quelque influence. Mais d'autres, pour toutes sortes de raisons (dont, parfois, leur stupidité intrinsèque) demeureront relativement obscurs. Ceux-là n'auront que deux mérites. Un, conforter les opposants à Bush dans leurs certitudes. Et, deux, nourrir le commerce du livre.

Bref, on croit que c'est le pétrole qui mène George W. Bush par le bout du nez. Faux. C'est plutôt l'industrie des pâtes et papier...

LECTURES

L'échec de la décolonisation

Albert Memmi vient, à 84 ans, de publier un livre-bilan très attendu, encensé unanimement par la critique en France. Une entrevue avec celui qui a été le maître à penser de plusieurs générations, au Québec aussi.

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

Né en 1920 dans une famille juive d'artisans de Tunis, Albert Memmi est devenu mondialement célèbre en 1957 avec son livre *Portrait du colonisé*, préfacé par Jean-Paul Sartre. Un essai décapant, qui eut une grande influence sur les intellectuels québécois des années 1960, dans lequel il montra que la violence coloniale déshumanise autant le colonisé que le colonisateur. Cet humaniste atypique, qui a poursuivi sa carrière de penseur hors des sentiers battus, est l'auteur d'une imposante oeuvre littéraire, riche d'une trentaine d'essais, de romans et de nouvelles, traduite en 35 langues — de l'anglais au japonais, en passant par le basque et l'arabe —, au programme d'un bon nombre d'universités de par le monde — au Québec aussi. Près d'un demi-siècle après avoir publié *Portrait du colonisé,* devenu un grand classique, ce militant invétéré de la cause des peuples colonisés, aujourd'hui âgé de 84 ans, dresse un bilan sévère et amer de l'aventure de la décolonisation dans un essai brillant, *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, qui vient de paraître aux Éditions Gallimard. Albert Memmi nous a accordé une entrevue.

« Je ne reviens pas sur l'idée que j'ai défendue ardemment dans mon livre *Portrait du colonisé*, dans lequel j'insistais sur la nécessité impérieuse que les peuples se libèrent. On ne peut pas maintenir éternellement des peuples sous tutelle. Aucun peuple n'a le droit d'en dominer un autre. Mais une fois que les peuples colonisés ont obtenu leur indépendance nationale et se sont constitués en nation, on était en droit, et dans l'espoir, qu'ils mènent à bien leur désaliénation. La décolonisation est un processus comportant trois grandes phases : la libération politique, la libération économique et la libération culturelle. Or, force est de constater que nous sommes loin du compte. Au niveau économique, ce qui m'a le plus frappé — et c'est pour cela que j'ai écrit un livre — c'est un phénomène endémique que j'ai appelé « la pauvreté paradoxale ». C'est un fléau qui sévit avec force dans des pays en voie de développement pourvus de grandes ressources naturelles. Par exemple, au Nigeria, qui est l'un des plus importants producteurs de pétrole du globe, 50 % de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté. Depuis le début des années 1980, le Mexique a fait faillite trois fois. La majorité des peuples arabo-musulmans vivent dans un dénuement consternant... Je voulais comprendre pourquoi, d'une part, il existe potentiellement des conditions pouvant mener les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine à la prospérité économique et, d'autre part, une misère effarante règne dans ces contrées. Ce n'est pas très difficile de voir qu'il existe une corrélation entre la misère économique des peuples du tiers-monde et la corruption débridée qui gangrène leurs pays », explique Albert Memmi.

Les anciennes puissances coloniales ne sont-elles pas aussi responsables des échecs essuyés par les jeunes nations issues de la décolonisation ?

« Le monde est passé de la tutelle coloniale à l'interdépendance des nations. Bien entendu, les pays occidentaux, anciennes puissances coloniales, sont en partie responsables du marasme économique et politique qui prévaut aujourd'hui dans leurs ex-colonies, dit-il. Les élites mondiales riches n'ont ni le courage ni la lucidité nécessaires pour concevoir le monde d'une seule saisie. Elles n'ont pas encore compris qu'on ne peut plus vivre en Europe, aux États-Unis, au Canada ou ailleurs sans tenir compte de l'existence des autres. L'interdépendance est une nécessité. Mais, ce que j'ai voulu montrer dans ce livre, c'est que, généralement, la pensée tiers-mondiste, croyant bien faire, rejette toute la responsabilité de ses cuisants échecs sur les nations dominantes. Il y a un mythe, très en vogue, qui veut que les peuples colonisés soient parés de toutes les vertus et que la culture occidentale soit responsable de tous les maux qui accablent les peuples miséreux de la terre. C'est une vision fallacieuse et très réductrice du monde en pleine mutation dans lequel nous vivons. »

L'inévitable interdépendance

La question nationale au Québec l'a longtemps passionné. Il a toujours été, rappelle-t-il, un ardent partisan de l'affirmation nationale du Québec, qui, selon lui, était une étape nécessaire.

« Nous vivons à une époque d'interdépendance où il faut trouver des formules qui associent la singularité à l'universel. Le cas du Québec est très riche en enseignements. J'ai salué en son temps cette reprise en main du Québec. Cependant, mes amis québécois sont conscients aujourd'hui que l'ère de mondialisation que nous vivons a complètement changé les donnes. Les Québécois ont su très bien s'adapter au continent nord-américain, tout en conservant et défendant avec entrain leur langue maternelle et leurs particularismes identitaires. Je crois — je dis cela avec modestie et précaution car c'est l'affaire des Québécois, pas la mienne — qu'il est impératif que les Canadiens anglais et le monde anglo-saxon reconnaissent une fois pour toutes les singularités du Québec, qui est une nation francophone en plein coeur de l'Amérique du Nord. Et, vice-versa, le Québec doit tabler davantage sur un dialogue constructif et un rapprochement convivial avec le Canada anglais et les autres nations anglo-saxonnes. L'indépendance absolue est un concept chimérique. Souveraineté et dépendance ne sont plus deux notions antinomiques. L'indépendance absolue est un leurre. »

Quand Albert Memmi médite sur l'état actuel de notre monde, lui arrive-t-il de désespérer ?

« Je ne suis pas très optimiste, tout du moins pour les 50 ans à venir. Je ne serai plus là ! Nous assistons à des avancées fulgurantes dans les sciences, les biotechnologies, la médecine — sans ces avancées, je serais déjà mort... L'unification de l'Europe est une immense avancée. Mais, d'un autre côté, nous assistons impavides à une recrudescence des fanatismes religieux et des mythes qu'ils colportent. Nous devons continuer à mener la bataille contre les intégrismes. Il y va de la survie des grandes valeurs engendrées par la culture occidentale : la démocratie, la libération et les droits des femmes, le droit universel à une éducation de qualité, la lutte contre la pauvreté et les inégalités... Il faut s'atteler plus sérieusement à cette bataille. Pour ma part, j'essaye de contribuer, très modestement, à cette lutte cruciale en écrivant des livres, parfois provocateurs », confie-t-il.

PHOTO FOURNIE PAR ÉDITIONS GALLIMARD

Albert Memmi

★★★★

PORTRAIT DU DÉCOLONISÉ ARABO-MUSULMAN ET DE QUELQUES AUTRES
Albert Memmi
Éditions Gallimard, 168 pages

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Mélanie Vincelette

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Mélanie Vincelette : tout sauf la banalité

RÉGINALD MARTEL

Quand elle fait de jolies phrases, Mélanie Vincelette écorche un peu son talent. Elle nous en offre une, dès la première page de son nouveau recueil, *Qui a tué Magellan ? et autres nouvelles* : « ... le chinook vient balayer dans tous les coins de la pièce les souvenirs que l'hiver a pris en otage. » Heureusement, il n'y a que deux ou trois autres phrases de même mouture. C'est dire à quel point le tout jeune écrivain, qui est aussi éditrice littéraire, maîtrise déjà un art qu'il pratique depuis peu. Plus que ces vétilles, on remarquera la densité et l'intensité de la plupart des onze nouvelles. Sans s'imposer des contraintes de brièveté trop strictes, Mme Vincelette sait aller à l'essentiel, non pas en le ciblant précisément — elle ne tient pas ses lecteurs pour des imbéciles —, mais en usant d'approches subtiles. Tout sauf la banalité.

Si le vent souffle doux dans « Chinook », la première nouvelle, le désir y souffle fort aussi, dans ce qu'il a de plus proche du corps, loin des raffinements et dérives de l'amour. Une serveuse subit le désir que son patron lui destine mais elle n'y consent pas, tandis que le sien la porte vers Simon, un client qui ne la remarque pas assez. Quand tout pourrait se nouer, ou se dénouer, Simon s'enfuit, croyant que la résolution de son désir est impossible. L'intrigue est mince, car il en va dans les livres comme dans la vie. La réussite de cette nouvelle tient davantage à l'atmosphère dans laquelle baignent les personnages, tout en demi-teintes et construite à la fois sur le climat particulier du restaurant et sur les références exotiques que l'auteur affectionne. Depuis l'évêque du Chiapas mort empoisonné par sa concubine jusqu'au patron de bistro né au pays de Nostradamus et qui s'en souvient, en passant par le fils d'un nourrisseur de vers à soie à la retraite, chacun des personnages joue parfaitement les premiers rôles ou les utilités.

Les chutes des nouvelles de Mme Vincelette ne surprennent pas autant. La surprise n'est d'ailleurs pas une loi absolue du genre : on peut aimer tout autant inventer soi-même une fin ou une suite. Plus importantes et délicates sont les amorces, des hameçons au sens premier du mot. « Les cinq postulats d'Euclide » est un bel exemple d'irruption efficace dans l'imagination des lecteurs : « Les Ivoiriens d'Abidjan aiment manger des chauves-souris avec de la confiture de groseille. Gabriel Contamine, lui, aime manger des petits pois LeSieur, le vendredi soir, assis devant la télé. » « Cassandre » nous apprend, vrai pas vrai, qu'il y a longtemps, des danseuses de Pigalle étaient immolées chaque année « à cause des torches de gaz qui illuminaient la scène ». Et « La calvitie du geai bleu » commence ainsi : « Les deux architectes qui ont dessiné les plans du Kremlin ont eu les yeux crevés par Yvan le Terrible qui voulait s'assurer qu'une telle beauté ne serait jamais reproduite ailleurs. »

Le recueil n'a pas de thématique particulière, sinon celle des relations entre les êtres, celles qui sont imprécises ou fragiles, généralement inférieures aux attentes de chacun et intenses tout de même, ne serait-ce que dans le manque. Il faut pour valider cet espace carentiel une attention généreuse envers les êtres et une intuition presque incisive des possibilités de la fiction. Les éditeurs qui ont eu le flair d'attirer ce nouvel écrivain n'ont pas tort d'affirmer que Mme Vincelette « fait partie de cette relève d'auteurs qui apportent un souffle nouveau à notre paysage littéraire ». Pour une fois, c'est vrai.

★★★½

QUI A TUÉ MAGELLAN ? ET AUTRES NOUVELLES
Mélanie Vincelette
Leméac, 128 pages

GM Canada présente le JAZZ À L'ANNÉE Automne 2004 en collaboration avec Bleue
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
LA PRESSE

Afro-Cuban All Star
4 GÉNÉRATIONS DE MUSICIENS !
MÉTROPOLIS, 28 SEPTEMBRE, 20 h
Renseignements : (514) 871-1881 ou 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com
Billets en vente sur www.ticketpro.ca ou au (514) 908-9090
TICKETPRO www.ticketpro.ca (514) 908-9090
209

LECTURES

PHOTO FOURNIE PAR DOMINIQUE THIBODEAU

Francine d'Amour

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Jean Barbe

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Revenir d'exil

MARIE CLAUDE FORTIN

COLLABORATION SPÉCIALE

Voici le retour de deux romanciers qui se sont fait longtemps attendre. Et qui sortent de l'ombre avec deux romans qui nous font voyager très loin, un verre à la main.

Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas publié, l'auteure des sombres *Jardins de l'enfer*, du symphonique *Presque rien*, des délicates nouvelles d'*Écrire comme un chat*. Entre *Les dimanches sont mortels*, son premier roman, et ce *Retour d'Afrique* tant attendu, 17 années se sont passées, aussi bien dire une éternité.

C'est d'ailleurs à son premier roman que *Retour d'Afrique* fait surtout songer, par son sujet, ses personnages, cette famille éternellement à couteaux tirés, où l'alcool coule à flots. Comme si Francine d'Amour avait voulu boucler la boucle. Cette Charlotte qui n'essaie même plus de lutter contre la lourde hérédité paternelle rappelle à bien des égards la Mathilde de *Les dimanches sont mortels*, que l'on vient de rééditer (la bonne idée) en Boréal compact. Charlotte boit, chaque jour, beaucoup trop. Jusqu'à sombrer, s'endormir n'importe où, en perdre la mémoire. Mariée à un écrivain qu'elle aime d'amour et qui l'aime malgré tout — les cuites, les sautes d'humeur, les cigarettes qu'elle fume à la chaîne et avec qui elle s'apprête à partir plusieurs mois en Égypte, Charlotte pousse un jour le bouchon trop loin. Dans un excès de colère éthylique, elle déchire son billet d'avion pour le Caire. Un geste que Julien ne lui pardonne pas. Il partira seul. Tant pis pour elle. Mais pour ne pas perdre la face, ils vont faire croire à tous les amis, et à la famille, qu'ils sont partis ensemble. Leur appartement ayant déjà été sous-loué à un universitaire arabe de passage, Charlotte va s'encabaner dans une petite maison d'une banlieue éloignée où personne ne la connaît. Et pendant que Julien visite l'Égypte, envoyant des cartes postales à leurs amis, écrites à la première personne du pluriel et signées des deux noms, Charlotte fait un long, un très long voyage au bout d'elle-même. « Oh, Julien, je deviens folle. Certains soirs d'ivresse, il me semble entendre un battement d'ailes au-dessus de ma tête. À moins que ce ne soit la pulsation trop rapide de mon coeur qui cogne contre mon front douloureux ? Des soirs comme ce soir par exemple, alors que je suis seule et migraineuse, face à cette rivière blanche pareille à un linceul. »

Cette écriture magnifique, poignante, qui rappelle, par certains moments magiques, celle d'Anne Hébert, nous transporte dans une histoire où l'on voyagera malgré tout. À travers les souvenirs de périples passés : Grand Canyon, gorges du Todra au Maroc, jardin de Boboli à Florence, dans les livres de Paul Bowles et de Jacques Poulin ; dans les actualités à la télé, qui montrent les bouddhas de Bamyan détruits par les talibans.

Sortira-t-elle de sa tanière ? Oui, quelques fois, traversant la ville comme une voleuse pour aller voir ce film à la cinémathèque, *Retour d'Afrique*, d'Alain Tanner. Ou pour passer, incognito, devant son appartement occupé par le sous-locataire. Sera-t-elle reconnue ? Repérée par ses proches ? Trahie ? On ne le dira pas.

On vous dira seulement que Francine d'Amour a écrit, dans un style d'une grande richesse, un roman magnifique et douloureux, sans doute l'un de ses plus beaux.

Le monstre de Jean Barbe

Jean Barbe n'avait pas ressorti sa plume depuis son premier roman, *Les Soupers de fête*, paru en 1991. Il y a bien eu ces *Chroniques de l'air du temps*, recueil d'articles parus dans l'hebdomadaire *Voir*, dont il a été le premier rédacteur en chef ; il y a bien eu *Autour de Dédé Fortin*, cet essai mal reçu parce qu'il a été présenté, à tort, comme une biographie, alors qu'il s'agissait davantage d'une réflexion autobiographique prenant comme point de départ la mort du chanteur pour poser la question du suicide au Québec et celle du désarroi des jeunes hommes, dont il était. Mais de roman, point. Or ces 12 années d'attente seront récompensées, car ce deuxième roman, étonnant, ambitieux, dense et touffu, est l'une des belles surprises de la rentrée.

Malgré son titre provocateur, et malgré le fait que l'un des personnages s'appelle Mistral (rien à voir, détrompez-vous !), nous ne nageons pas, mais pas du tout, dans les eaux troubles de l'autofiction. À moins que l'on cherche très loin et très fort des parallèles entre la vie de l'auteur et ses démêlés passés avec la justice, et l'un ou l'autre des nombreux personnages de son roman. Un exercice qui gâcherait votre lecture, et ce serait dommage.

Ici comme dans le roman de Francine d'Amour, l'alcool est le carburant de la quête d'exaltation d'un personnage, un avocat marié et père de deux petits enfants, qui a tout pour être heureux, comme le dit le cliché, mais qui n'est pas doué pour le bonheur. « Avocat, père, mari : depuis trop longtemps mes rôles me paraissaient avoir été écrits par un tâcheron sans imagination pour un feuilleton sans rebondissements. (...) Que restait-il, comme possibilité d'aventure, pour un homme tel que moi ? Une décapotable sport pour les excursions du dimanche ? Une liaison avec l'assistante juridique ? Des cours de tango ? » Il reste l'organisme Avocats sans frontières, qui lui offre la possibilité de fuir en avant, vite et loin, laissant derrière lui femme et enfants, non pas pour aller défendre la veuve et l'orphelin, mais bien un assassin surnommé « Le Monstre », qui attend, en prison, quelque part dans un pays ravagé par les guerres civiles, la tenue de son procès. Le Monstre ne parle pas. Il s'est enfermé dans un mutisme étanche. Son avocat devra faire enquête. Et nous suivrons, en alternance, les destins de ces deux hommes qui n'auraient jamais dû se rencontrer.

Porté par une écriture habile, intelligente, teintée de poésie et traversée par des éclairs de lucidité, *Comment devenir un monstre* résiste à toute tentative de résumé. Histoire d'amour, de chute et de rédemption, ode à l'art culinaire (Le Monstre, aussi surnommé Le Chef, était cuisinier, au temps où il était encore heureux, bien avant de s'engager dans la milice) ; réflexion sur l'amitié masculine, sur l'irrépressible folie de mettre des enfants au monde quand ce monde est aussi terrible, sur les guerres dont on ne comprend même plus l'origine, *Comment devenir un monstre* ratisse large, et si parfois l'auteur nous perd en chemin, au cours de trop longs dialogues ou de trop nombreuses digressions, il nous rattrape chaque fois. Petit bémol : les nombreuses fautes — (entre leur oreilles, page 80 ; j'ai fuie, page 130 ; je n'était pas, page 164, etc.), qui disparaîtront, souhaitons-le, dans une prochaine réédition.

★★★★

RETOUR D'AFRIQUE
Francine d'Amour
Boréal, 227 pages

★★★½

COMMENT DEVENIR UN MONSTRE
Jean Barbe
Leméac, 331 pages

P.S. — *Comment devenir un monstre* compte 331 pages bien tassées. L'auteur a-t-il la moindre chance de voir son livre commenté à *M'as-tu lu ?*, la nouvelle émission littéraire de Télé-Québec ? Si l'on s'en inquiète, c'est que la coanimatrice, Sylvie Lussier, lors de l'une des nombreuses chroniques expédiées à la vitesse grand V, l'a bien spécifié : un livre court, qui se lit rapidement, « quand on a une émission littéraire à préparer, c'est un avantage ».

Droits ou *frais de scolarité* ?

PAUL ROUX

MOTS ET ACTUALITÉS

La « somme exigée d'une personne par un établissement scolaire » s'appelle *droits de scolarité*.
> *Les étudiants du Québec tiennent au gel des droits de scolarité.*
L'usage courant tend à faire du mot *frais* un synonyme de *droits* dans ce contexte. Mais *frais* désigne plus précisément les « dépenses occasionnées par le fait d'étudier ». On parlera alors de *frais d'études*.
> *Les parents se plaignent de l'augmentation constante des frais d'études.*
Autre impropriété répandue du vocabulaire de l'éducation : le mot *étudiant*, qu'on emploie à tort pour désigner l'*élève* d'un collège (on dit aussi *collégien* ou *cégépien*), ou *l'élève* d'une école primaire ou secondaire (on dit aussi *écolier*). En français standard, *étudiant* s'emploie uniquement pour qualifier un « élève d'un établissement universitaire ou d'une grande école ». Le respect de ces usages éviterait d'avoir à recourir à la locution pléonastique *étudiant universitaire*.

Penser que et le subjonctif

Q J'aimerais savoir si, en bon français, il faut employer le mode subjonctif après le verbe *penser* à la forme négative et interrogative. Par exemple, dit-on *Je ne pense pas que tu sois apte* ou *Je ne pense pas que tu es apte* ?
Jeffrey George

R Le subjonctif ne s'emploie effectivement plus après *penser que* à la forme affirmative. À la forme négative et à la forme interrogative, l'usage est plus hésitant. D'une façon générale, on emploie l'indicatif ou le subjonctif selon que la personne qui parle est sûre ou non de sa réponse. Ainsi, dans votre exemple, l'indicatif signifierait que l'interlocuteur est certain que l'autre personne n'est pas apte. *Je ne pense pas que tu es apte* veut dire : *Je suis sûr que tu n'es pas apte.*
Le subjonctif, en revanche, signifierait que l'interlocuteur n'est pas convaincu que l'autre n'est pas apte. Il y aurait un doute dans l'affirmation.
Comme l'explique Joseph Hanse, l'indicatif souligne la réalité. Une phrase comme *Je ne pensais plus qu'il était là* signifie : *J'avais oublié qu'il était là*. Mais si vous demandez : *Pensez-vous qu'il soit encore là ?*, c'est bien le subjonctif qu'il faut employer, car l'interrogation suscite ici un doute.

C'est ou *ce sont* ?

Q Il y a quelque chose qui m'agace un peu dans la conjugaison du verbe *être* lorsqu'une personne désigne un pluriel comme complément d'objet. Comme par exemple : *C'est tous des hommes* ou *C'est les filles qui invitent les gars*, alors que je pense que le verbe *être* devrait être conjugué à la troisième personne du pluriel. *Ce sont tous des hommes* ou *Ce sont les filles qui invitent les gars* serait, selon moi, plus juste. Qu'en pensez-vous ? Suis-je dans l'erreur ?
Erick Couvrette

R La grammaire autorise le singulier et le pluriel. Le premier appartient à la langue parlée, le second à la langue écrite. Mais même là, le singulier n'est pas interdit. Tout est affaire de ton. Veut-on être familier ou distingué ?
Cela dit, dans votre second exemple, puisque le mot *filles* est suivi d'un verbe au pluriel, j'aurais spontanément tendance à écrire, et même à dire, *ce sont*... Mais, je le répète, le singulier ne serait pas fautif.

Averse de pluie

Q Que pensez-vous de l'expression *averse de pluie*, qu'on entend tous les jours aux bulletins de météo ? On peut prévoir de la *pluie* ou des *averses*, mais pas les deux en même temps, non !
Flore Riva

R L'OLF accepte les locutions *averse de pluie* et *averse de neige*, qui font partie du vocabulaire de la météo au Québec. Ce sont des traductions de *rain shower* et de *snow flurry*. Pour ma part, j'aurais préféré qu'on s'en tienne à *averse*, terme qui, en français standard, désigne une « pluie subite et brève », et à *chute de neige*.

Soixante et cinq

Q J'ai un copain de golf qui m'engueule parce que je dis *soixante et cinq* et *soixante et quatorze*, au lieu de *soixante-cinq* et *soixante-quatorze*. Qui a raison selon vous ?
Pierre Dauray

R Sans doute ne devrait-il pas vous engueuler pour si peu, mais enfin, c'est lui qui a raison. On dit *soixante et un* et *soixante et onze*, mais *soixante-cinq* et *soixante-quatorze*.

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière :
1. Martha Stewart lavera les habits oranges de ses camarades de prison.
2. Nous aurons une belle température demain.
— Le mot *orange* est invariable quand il est adjectif de couleur.
— La *température* indique le « degré de chaleur ou de froid » (*la température sera de 27 degrés Celsius*). Le *temps* décrit l'« état de l'atmosphère » (*beau temps, mauvais temps*, etc.).

Il aurait donc fallu écrire :
1. Martha Stewart lavera les habits orange de ses camarades de prison.
2. Nous aurons du beau temps demain.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?
1. De nombreux réalisateurs, tels Roman Polanski, donnent un rôle à leur compagne.
2. La flotte de taxis de Montréal n'est pas en très bon état.
Les réponses la semaine prochaine.

Au moment où vous lirez ces lignes, je serai à l'extérieur du pays, mais ma chronique ne fera pas relâche. Je dois revenir à la mi-octobre, à moins que je ne décide de rester en Italie pour de bon. D'ici là, j'aimerais que vous ne me fassiez pas parvenir de courriels. Comme j'en reçois une cinquantaine par semaine, je ne suis pas sûr que ma boîte de réception tiendrait le coup. Moi non plus d'ailleurs. Ciao !

LECTURES

La résurrection d'Alfred Mercier, romancier louisianais

RUDY LE COURS

La Louisiane française ne se résume pas aux Cajuns, à Zacharie Richard ou au quartier olé olé de la Nouvelle-Orléans.

Au XIXe siècle, y vivait une classe de grands Créoles, comme dans les Antilles, c'est-à-dire de Français nés en Amérique, mais désireux de retourner dans la mère-patrie. Après tout, la Louisiane n'avait-elle pas été française de 1717 à 1769 avant de devenir américaine en 1803 ?

On connaît mal l'histoire des Créoles blancs, hormis peut-être celle de Joséphine, cette Martiniquaise qui épousa en secondes noces Napoléon Bonaparte.

Grâce aux recherches poussées et érudites de Réginald Hamel, on connaît un peu mieux maintenant l'histoire d'Alfred Mercier, ce médecin louisianais qui passa la plus grande partie de sa vie en France où il s'échina en vain à devenir écrivain aux côtés des romantiques tels Hugo, Lamartine ou Dumas.

« Alfred Mercier, c'est une tranche de la francophonie américaine des années 1850, résume M. Hamel en entrevue. Quand on fouille dans une société disparue, on ne trouve pas seulement de l'exceptionnel comme le Sphinx de l'Égypte ancienne, mais on découvre des gens. »

Deux romans de Mercier paraissent ces jours-ci en volume pour la première fois, par les bons soins de M. Hamel. *L'Aventure de Johnelle*, une histoire sombre de suicide et d'avortement, mais surtout *Hénoch Jédésias,* à la fois roman gothique à multiples tiroirs et conte moral qui dénonce férocement l'avarice.

« Hénoch Jédésias avait d'abord été une pièce de théâtre que Mercier montra vers la fin des années 1840 à Alexandre Dumas, vite intéressé à travailler le manuscrit pour son compte », explique M. Hamel avec une faconde torrentielle. Mais Mercier était jaloux de son oeuvre et voulait se faire reconnaître comme écrivain après avoir échoué comme poète. »

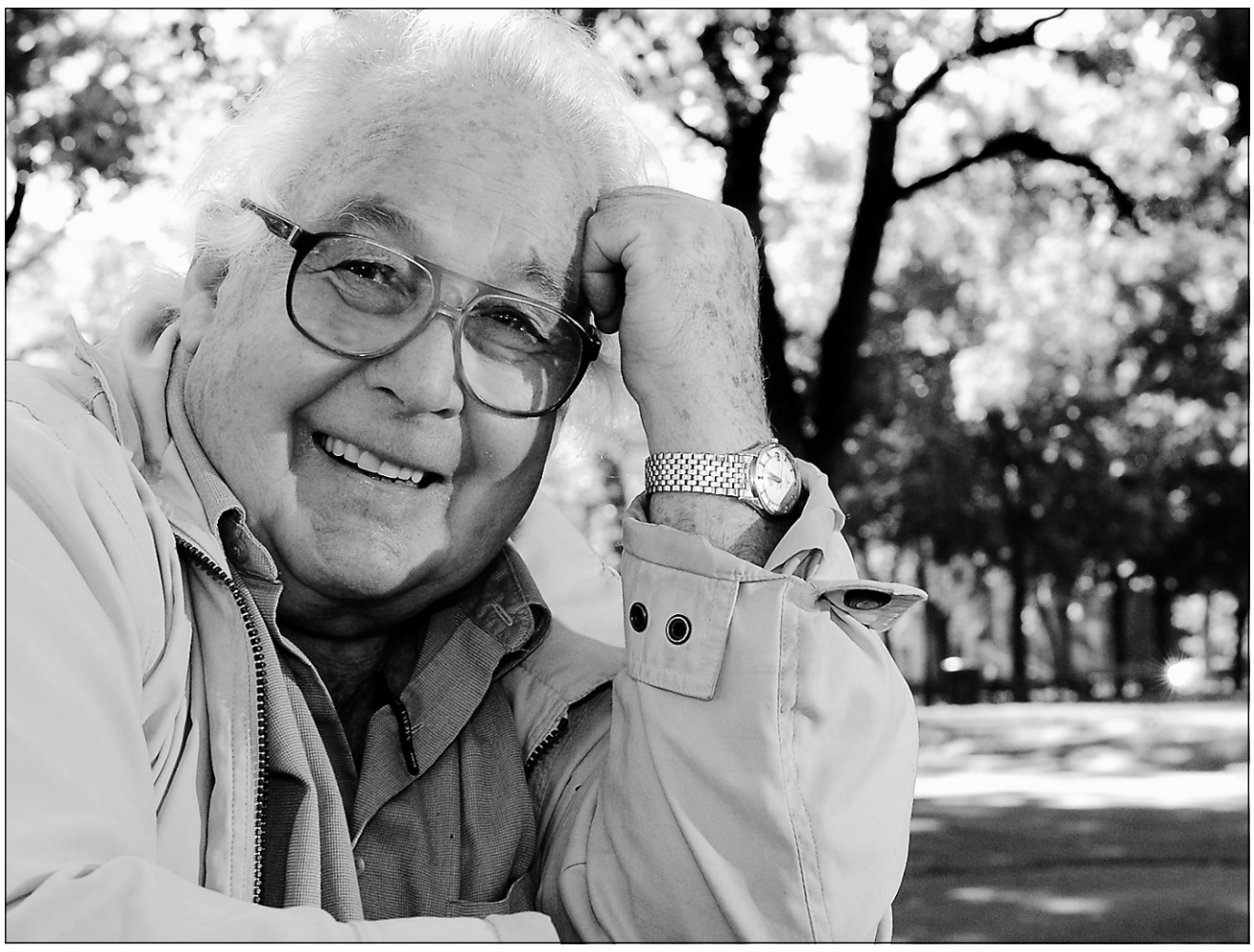


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Réginald Hamel a fait des recherches poussées grâce auxquelles on connaît un peu mieux maintenant l'histoire d'Alfred Mercier, ce médecin louisianais qui passa la plus grande partie de sa vie en France où il s'échina en vain à devenir écrivain aux côtés des romantiques tels Hugo, Lamartine ou Dumas.

Cela dit, les deux hommes restèrent en bons termes. Mercier devint même le secrétaire de Dumas à son journal *Le D'Artagnan*, en 1868. Il entretint une correspondance avec sa fille Marie après la mort de l'auteur des *Trois Mousquetaires* en 1870, avant de revenir en Louisiaine pour assister, impuissant, à la désintégration de la culture créole dans le grand *melting pot* américain.

Cette société avait pourtant été très florissante sur le plan culturel du temps de la jeunesse de Mercier. Dans le courant du mois, on y recevait les journaux du monde entier dont on retrouve encore aujourd'hui des exemplaires dans les bibliothèques. « Elle n'était pas contrôlée par le clergé comme le Québec l'était par monseigneur Ignace Bourget », précise M. Hamel.

Le projet de Mercier fut de doter cette société d'une littérature propre. Mercier était en contact avec bien des écrivains. M. Hamel affirme qu'il a correspondu avec Louis Fréchette et Pamphile LeMay, deux poètes canadiens-français.

Déjà, il y a une dizaine d'années, le chercheur infatigable a fait paraître au Québec et aux États-Unis ce qui est peut-être le meilleur roman de Mercier, *L'Habitation Saint-Ybars*, un roman social louisianais.

Hénoch Jédésias est de facture fort différente et pourrait bien plaire aux lecteurs étudiants ou dilettantes, désireux d'en apprendre un peu plus sur la littérature francophone d'Amérique au XIXe siècle.

L'histoire démarre et se termine à New York, mais un long retour en arrière transporte le lecteur en Suisse.

Le narrateur raconte comment il en vint à connaître le personnage central du roman, un vieil usurier, sorte de synthèse d'Harpagon, d'Eugénie Grandet, de Shylock et de Séraphin Poudrier.

Malgré le ton moralisateur de la narration et une construction parfois boiteuse qui alourdit le récit, le roman comprend plusieurs jolies scènes où Mercier montre qu'il connaissait bien les ressorts du roman fantastique, les effets du genre gothique.

Les deux scènes où Jédésias tâte de l'or sont sans doute les plus réussies, en particulier celle où il l'extrait du tombeau de celui qu'il avait longtemps considéré comme son père. « C'est du gothique pur, pur, pur, s'enthousiasme M. Hamel. Je n'ai jamais vu un texte français de la sorte. »

L'humour n'est pas absent, bien qu'un brin macabre, en particulier dans une scène où Jédésias s'informe des affaires d'un fabricant de cercueils. « Le métier ne donne pas beaucoup depuis deux mois, lui répond-il. Nous sommes dans la morte saison. »

Roman qui embrasse bien des genres, *Hénoch Jédésias* flirte aussi avec le polar quand une bande d'Irlandais s'échine à vouloir dévaliser le vieil avare où quand ce dernier se venge de l'adultère de sa première femme.

En somme, c'est une curiosité qu'on lira non sans plaisir, d'autant que les notes et précisions de l'édition établie par M. Hamel nous permettent de mesurer à la fois les influences de Mercier et son originalité.

Cela fait au moins deux bonnes raisons de le sortir de l'oubli.

★★★

HÉNOCH JÉDÉSIAS OU LES MYSTÈRES DE NEW YORK
Alfred Mercier
Édition critique présentée et établie par Réginald Hamel. Stanké, 367 pages

Voulez-vous bloguer avec moi?

LE CLUB DE LECTURE LA PRESSE

Un site très intéressant est proposé par *Le Monde des livres* (17 septembre), le cahier livres du journal français *Le Monde* qui paraît les vendredis. Il s'agit du blogue de Virginie Despentes, cette jeune auteure dont le film *Baise-moi,* tiré du roman du même titre et qu'elle avait réalisé avec Coralie Trinh Thi, avait été classé X en 2000, ce qui avait entraîné une controverse qui s'est étalée sur quelques années.

www.20six.fr/Despentes comprend, comme il se doit, une sorte de journal intime et un CV de promotion de l'écrivaine. On y trouve aussi des liens avec d'autres auteurs dont Patrick Brisebois, qui est un peu, au Québec, l'équivalent mâle de Despentes. Et à partir de Patrick Brisebois, d'autres auteurs...

Virginie Despentes vient de faire paraître *Bye bye Blondie* (Grasset) son sixième ouvrage, un roman plutôt bien accueilli par la critique en France qui se méfiait pourtant de la « punkette ». « L'auteur de *Baise-moi* vaut mieux que ne le laisse présager sa notoriété », est-il écrit dans *Libération*. « Un roman tout simplement magnifique », écrit *L'Express* (6 septembre), qui soumet l'auteure à un questionnaire Proust, ce qui est un grand hommage.

Appel aux lecteurs

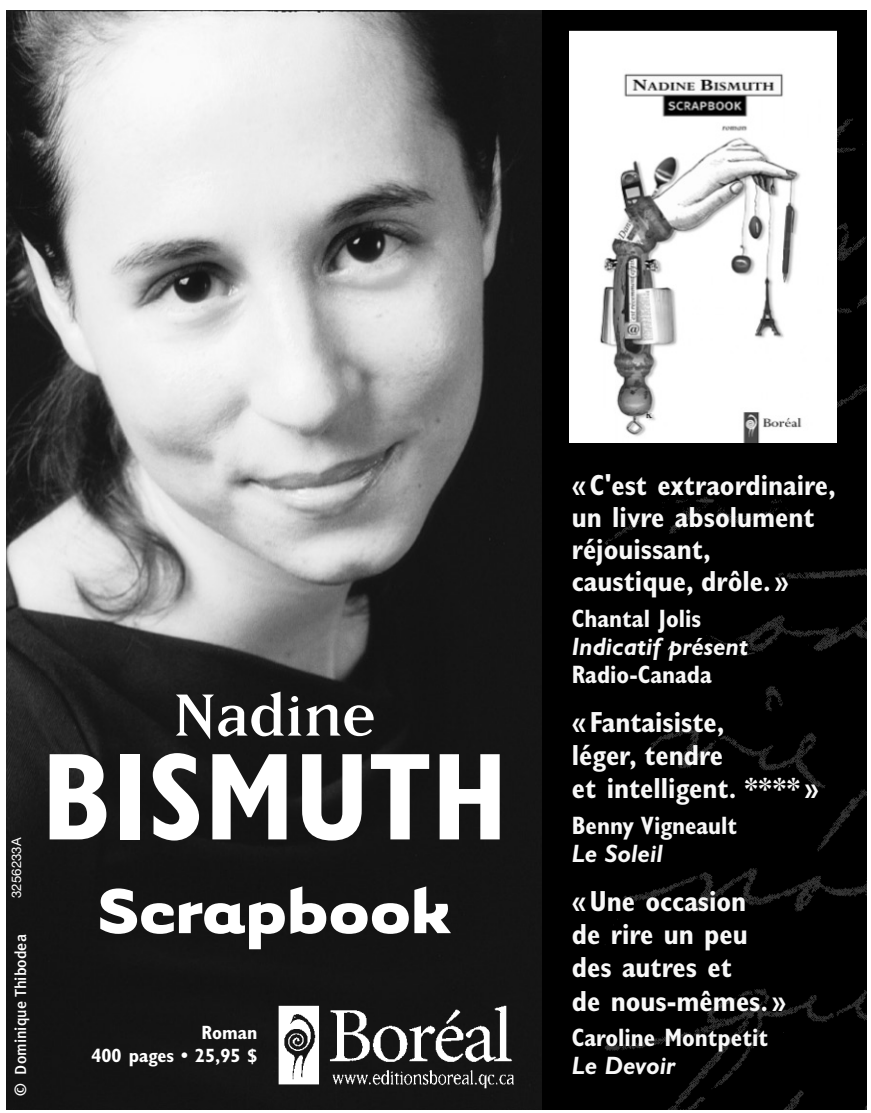
Si vous avez fait la découverte de sites littéraires ou de blogues intéressants, faites-nous les connaître en écrivant à **clubdelecture@lapresse.ca**. Nous partagerons les meilleures avec tous les lecteurs sur le site du Club de lecture de *La Presse* sur **cyberpresse.ca/arts**.

Par ailleurs, la date de tombée de vos opinions sur le Livre du mois de notre club de lecture, *Lady Cartier*, de Micheline Lachance, aux éditions Québec Amérique, est reportée au 13 octobre, l'ouvrage venant à peine d'arriver en librairie. S.V.P. limitez vos textes à 500 mots et envoyez le tout à **clubdelecture@lapresse.ca**.

Jocelyne Lepage

PHOTO FOURNIE PAR HACHETTE CANADA

Virginie Despentes



Librairie Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec
Palmarès des ventes
13 au 19 septembre 2004

1	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
2	Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
3	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
4	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
5	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
6	Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal
7	Litt.	BIOGRAPHIE DE LA FAIM	A. NOTHOMB	Albin Michel
8	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
9	Litt.	LA BÊTE QUI MEURT ♥	P. ROTH	Gallimard
10	Biogr.	CLAUDE LÉVEILLÉE, t. 1 - 1932-1961	M.-J. MICHAUD	Art Global
11	B.D.	TITEUF, t. 10 - Nadia se marie	ZEP	Glénat
12	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
13	Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 2 - Émilie	L. T.-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
14	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
15	Guide Qc	LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC ♥	SICARD / LAMOUREUX	Fides
16	Psych. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
17	Litt.	LA DERNIÈRE LEÇON	N. CHATELET	Seuil
18	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
19	Spiritu.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
20	Biogr.	MA VIE	B. CLINTON	Odile Jacob
21	Jeunes.	LE CLAN DES OTORI, t. 3 - La clarté de la lune ♥	L. HEARN	Gallimard
22	Psycho.	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
23	Santé	MÉNOPAUSE, NUTRITION ET SANTÉ ♥	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
24	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante

NOUVEAU !

- *Comment devenir un monstre* ♥ de Jean Barbe, Leméac
- *Le Clan des Otori t. 3 : La clarté de la lune* ♥ de Lian Hearn, Gallimard
- *Les Bush* ♥ de Kitty Kelley, Presses de la Cité
- *Une vie française* de Jean-Paul Dubois, L'Olivier

25	Ésotér.	UN NOUVEAU DON DE LUMIÈRE, t. 8	KRYEON	Ariane
26	Matern.	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3e édition ♥	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
27	Litt. Qc	CŒUR DE GAËL, t. 2 - Saison des corbeaux	S. MARMEN	JCL
28	Psycho.	GUÉRIR L'ANXIÉTÉ POUR LES NULS	COLLECTIF	First
29	Litt.	MALAVITA 22,95 $	T. BENACQUISTA	Gallimard
30	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t.. 2, t. 3 et t. 4	A. ROBILLARD	de Mortagne
31	Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 1 - Charlotte	L. T.-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
32	Polar	LOS ANGELES RIVER	M. CONNELLY	Seuil
33	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
34	Religion	MARIE ♥	J. DUQUESNE	Plon
35	Litt.	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont
36	Sport	PASSION FOOTBALL	LABADIE / SIMARD	Lauzier
37	Psycho.	VIVRE	M. CSIKSZENTMIHALYI	Robert Laffont
38	Litt. Qc	ÉCHECS AMOUREUX ET AUTRES NIAISERIES	M. SIMARD	Stanké
39	Psycho.	LIBÉREZ VOTRE CRÉATIVITÉ	J. CAMERON	Dangles
40	Roman	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont
41	Nutrition	LA BOÎTE À LUNCH EMBALLANTE ♥	EMOND / BRETON	Flammarion Qc
42	Polar	LES MORTS SOLITAIRES ♥	M. MARSHALL	Michel Lafon
43	Sport	LE TOUR DE FOGLIA ET CHRONIQUES FRANÇAISES ♥	P. FOGLIA	La Presse
44	Psycho.	LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES ... ♥	J. GRAY	Logiques
45	Jeun. Qc	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES ♥	H. MAJOR	Fides

♥ : Coup de Cœur RB ▬ : Nouvelle entrée

3223276A

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 297 titres différents.

Pour commander : ☎ (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Chantal Petitclerc

PHOTOS CP

Un fauteuil roulant qui atteint 30 km/h en vitesse de pointe, c'est en soi un phénomène, surtout quand on sait qu'il n'est propulsé sur la piste, au milieu des autres, que par deux bras. Que Chantal Petitclerc ne semble pas sur le point de baisser.

ANNE RICHER

Il y a déjà plusieurs années que les bras de Chantal Petitclerc ont pris la relève de ses jambes. C'est une championne tous azimuts, plus endurante, plus disciplinée que bien des athlètes. Son fauteuil roulant l'emporte loin en avant, et pendant qu'elle roule ainsi vers toutes les médailles d'or, fracassant les records du monde, son joli visage se crispe dans un effort incroyable. On la sent indomptable, imbattable. Et on se demande, mon Dieu, pourquoi elle se fatigue autant. Pourquoi ne pense-t-elle pas, à 34 ans, à se reposer?

Elle a prouvé à Athènes qu'elle est la meilleure au monde. *La Presse* lui décerne le titre de Personnalité de la semaine.

Très en forme

Elle reconnaît que c'est autour de l'âge de 25 ans qu'il est plus facile de battre les records qu'elle s'obstine à battre. Cependant, comme elle aime autant que le sport l'émotion de gagner, son énergie est décuplée. L'entraînement et l'expérience donnent ici leurs fruits.

Gagner sur la piste avec un temps remarquable, c'est une chose, mais combattre sans relâche pour une idée, voilà qui demande de la persévérance. Et c'est le cas de cette athlète qui voudrait bien que l'on reconnaisse sa discipline au même titre que les autres aux Jeux olympiques.

Elle répète inlassablement ce message et peut-être qu'elle vaincra le CIO à l'usure.

Chantal Petitclerc vit à Montréal depuis plusieurs années mais elle est native de Saint-Marc-des-Carrières. Elle a étudié à Sainte-Foy, obtenu un DEC en sciences humaines et étudié l'histoire à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Sa mère, sa soeur et son frère sont maintenant installés à Rivière-du-Loup et suivent tous ses exploits religieusement.

L'accident qui l'a condamnée au fauteuil roulant est loin derrière elle, et elle n'est pas du genre à s'appesantir sur un drame qui a bouleversé sa vie. Elle en aurait même un peu assez de le raconter.

Mais que serait-elle devenue s'il n'y avait eu, à l'été 1983, ce terrible accident à la ferme d'amis? Une porte de grange s'est affaissée sur l'adolescente de 13 ans, causant une lésion de la moelle épinière. Quelques semaines plus tard, elle prenait la route de l'école secondaire en fauteuil, handicapée pour le reste de sa vie, sans avoir pour autant perdu son optimisme ni la candeur de son enfance. Un professeur, Gaston Jacques, l'a encouragée à nager. Le sport a été une révélation et une guérison. « La vie ne s'est pas arrêtée là », s'exclame souvent cette battante qui n'aime pas les défaites et n'a pas beaucoup de sympathie pour ceux qui se lamentent et gâchent leur existence.

Gagner sur la piste, c'est une chose, mais combattre sans relâche pour une idée, voilà qui demande de la persévérance. Et c'est le cas de cette athlète qui voudrait bien que l'on reconnaisse sa discipline au même titre que les autres aux Jeux olympiques.

Un chien, des chats, un ami, la famille, des projets. Sous le regard ébahi de milliers d'admirateurs, l'athlète rayonne. Pourtant, elle aspire à une vie paisible. À venir, sans doute, lorsqu'elle aura levé tous les obstacles, gagné toutes les médailles, recueilli tous les honneurs. Lorsqu'elle aura prouvé à ceux qui n'ont pas tous leurs membres et aux autres que la vie est la plus belle médaille.

Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin

René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h
95,1 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h
RDI

3244848A
3248162